

Ministère De L'enseignement Supérieur et De la Recherche Scientifique

جامعة أبو بكر بلقايد

ⵜⴰⵎⴰⵎⴻⵔⴰ ⵜⴰⵎⴰⵎⴻⵔⴰ ⵜⴰⵎⴰⵎⴻⵔⴰ ⵜⴰⵎⴰⵎⴻⵔⴰ

UNIVERSITÉ DE TLEMCEM



Faculté des lettres et des langues

Département de Français

Filière de français

Thème

**Entre fiction et réalité : le pouvoir de la littérature dans la construction
de l'histoire nationale algérienne à travers**

« *Au vent mauvais* » de kaouther adimi

Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : Littérature et Civilisation

Présenté par :

RAHMANI Chaimaa.

Sous la direction de :

Mme GHEFIR Khadidja Nardjice

Membres du jury :

M.SOUSSI chahinez

Grade – Université Tlemcen Président(e)

M. GHEFIR Khadidja Nardjice

Grade – Université Tlemcen Encadrant(e)

M. CHETT fatima

Grade – Université Tlemcen Examineur.trice

Année universitaire : 2024/2025

Remerciement

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude, en premier lieu, envers Dieu, pour m'avoir guidé et soutenu tout au long de ce parcours.

Je remercie sincèrement ma directrice , Mme Ghefir Khadidja Nardjice, pour sa bienveillance, son encadrement précieux et ses conseils avisés, qui ont grandement contribué à l'aboutissement de ce travail de recherche. Son soutien constant a été un atout majeur pour la réussite de ce mémoire.

Je tiens également à adresser mes remerciements aux enseignants du département de français de l'Université Abou Bakr Belkaid de Tlemcen, pour leur enseignement, leurs compétences et leur accompagnement tout au long de mes études. Leur expertise et leurs conseils ont enrichi mon parcours académique et m'ont permis d'atteindre ce stade de mes études.

À tous, je témoigne de ma reconnaissance et de mon respect.

Dédicace

Je dédie ce mémoire à ma famille dont le soutien et l'amour ont été essentiels à ma réussite. Leur présence m'a permis de surmonter les épreuves et d'atteindre cet objectif.

Introduction

Introduction générale

La littérature, dans ses diverses formes et expressions, s'est toujours affirmée comme un moyen privilégié pour explorer et représenter l'histoire, particulièrement dans les sociétés marquées par des événements historiques majeurs. L'Algérie, pays au passé tumultueux, a traversé des siècles de colonisation, une guerre d'indépendance sanglante, et des bouleversements sociaux et politiques qui ont profondément façonné son identité. Ces événements, qui ont laissé des traces indélébiles dans la mémoire collective, offrent un terrain fertile pour les écrivains désireux de restituer les souffrances, les luttes, et les espoirs d'un peuple en quête de liberté.

Ainsi, l'histoire de l'Algérie est marquée par une longue domination coloniale, qui a commencé au XIXe siècle et s'est prolongée jusqu'à l'indépendance en 1962. Cette période de colonisation, caractérisée par l'exploitation et l'assimilation culturelle, a laissé une empreinte profonde dans les mentalités et la société algérienne. La guerre d'indépendance, qui a duré huit ans, a été un moment décisif, un affrontement brutal entre les forces françaises et le peuple algérien, où la lutte pour la souveraineté nationale a impliqué des sacrifices et des souffrances extrêmes. Après l'indépendance, le pays a continué à être marqué par des tensions internes, des conflits politiques et une guerre civile dans les années 1990, qui ont affecté la stabilité du pays et laissé des cicatrices durables dans le tissu social.

Au cœur de cette exploration, l'écrivain algérien Kaouther Adimi se distingue par sa capacité à tordre la réalité et la fiction pour interroger la mémoire, la réconciliation, et l'identité nationale de son pays. À travers son roman *Au vent mauvais*, Adimi parvient à mettre en lumière la complexité des récits historiques algériens tout en montrant comment la littérature peut jouer un rôle crucial dans la construction de l'histoire collective et individuelle.

L'œuvre de Kaouther Adimi, publiée en 2018, ne se contente pas de relater une histoire, elle ne se contente pas de retracer les événements clés de l'histoire algérienne, mais elle en fait une exploration à la fois personnelle et universelle des blessures laissées par ces événements.

Ce roman se situe à l'intersection de la mémoire individuelle et collective, et c'est à travers ses personnages que l'auteure plonge le lecteur dans une époque de bouleversements. À travers les trajectoires de Tarek, Leïla et Saïd, Adimi explore les répercussions des événements historiques, de la colonisation à la guerre civile, sur les vies humaines. L'Algérie, comme un corps souffrant, traverse des périodes de violence, de révolte, mais aussi de résistance et d'espoir. À travers ce prisme, la littérature devient un outil puissant pour questionner le passé

Introduction générale

et son impact sur le présent, tout en offrant des perspectives souvent ignorées dans les récits officiels.

L'œuvre de Kaouther Adimi va au-delà du simple récit historique. Elle se permet une liberté narrative, mêlant fiction et réalité, et interroge le rôle de l'écrivain dans la construction de l'histoire. Ce mélange de réel et d'imaginaire permet à l'auteure d'explorer des vérités émotionnelles profondes, tout en offrant une réflexion sur la mémoire, l'identité et le rôle de la littérature dans la transmission de l'histoire. Ainsi, *Au vent mauvais* devient bien plus qu'un simple roman : il s'agit d'une interrogation sur l'usage de la littérature pour restituer, réinventer et interroger l'histoire de l'Algérie.

C'est donc à partir de cette réflexion que se pose la question suivante : ***Comment la littérature peut-elle être utilisée dans le roman de kaouther adimi « Au vent mauvais » comme un outil pour explorer et reproduire l'histoire nationale algérienne ?***

Les hypothèses

Pour mener à bien notre travail de recherche, il convient de poser les hypothèses suivantes

* À travers les personnages et leurs histoires, Adimi kaouther utilise la fiction pour rendre les événements historiques plus accessibles et humains, permettant au lecteur de mieux comprendre les impacts de la colonisation et des guerres sur les individus.

*Adimi pourrait utiliser son roman pour explorer les dimensions cachées de l'histoire algérienne, notamment les luttes intérieures des personnages, leurs conflits d'identité et les effets de ces événements sur la société algérienne dans son ensemble.

L'objectif de notre recherche est d'explorer la manière dont la littérature, et en particulier l'œuvre de Kaouther Adimi, sert d'outil pour représenter et interroger l'histoire de l'Algérie. À travers l'analyse de son roman *Au vent mauvais*, nous cherchons à comprendre comment l'auteure utilise la fiction pour rendre compte des événements historiques majeurs qui ont marqué le pays, tels que la colonisation, la guerre d'indépendance et les bouleversements sociaux et politiques des décennies suivantes. Nous souhaitons également analyser la manière dont cette œuvre interroge la mémoire collective et individuelle, tout en mettant en lumière les luttes et les identités des personnages, afin de saisir l'impact profond de ces événements sur la société algérienne.

Introduction générale

Dans notre travail, nous avons adopté une approche thématique afin d'analyser les grands sujets abordés dans le roman *Au vent mauvais*, notamment la mémoire, l'identité et la résistance. Cette approche nous permet de mettre en lumière les préoccupations majeures de l'auteur à travers les différents aspects du récit. Nous avons également recours à une analyse narratologique, qui nous aide à étudier les choix narratifs de l'auteur, en particulier les voix narratives, les points de vue et la structure du récit.

Ainsi, notre travail sera donc divisé en deux chapitres :

Dans le premier chapitre de notre travail, nous analyserons la manière dont Kaouther Adimi représente les événements historiques clés de l'Algérie à travers son roman *Au vent mauvais*. Ce chapitre explore l'ancrage historique du récit, en détaillant les événements majeurs tels que la colonisation et la guerre d'indépendance, et comment ces événements influencent les personnages et l'évolution du récit. Nous examinerons également la manière dont les histoires individuelles des personnages reflètent des réalités historiques plus larges, mettant en lumière les parcours de différentes générations et leurs expériences des bouleversements sociaux et politiques qui ont marqué l'Algérie.

Le second chapitre se concentrera sur l'écriture comme un acte de mémoire et de résistance. Nous analyserons la frontière entre fiction et réalité, en discutant de la liberté créative d'Adimi et de la manière dont cette invention littéraire permet d'explorer des vérités émotionnelles liées à l'histoire algérienne. Ce chapitre abordera également l'importance des mémoires et des récits dans la construction du récit, en mettant l'accent sur l'impact de la mémoire collective sur l'identité nationale. Nous explorerons les thèmes d'émancipation et d'identité à travers le personnage de Leïla, symbole de la lutte féminine, et réfléchirons sur les défis auxquels les femmes algériennes ont été confrontées. Enfin, nous discuterons du pouvoir de la littérature en tant qu'outil critique et de la manière dont Adimi utilise la narration littéraire pour interroger l'héritage historique de l'Algérie.

Chapitre 01

La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

Le roman *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi explore l'histoire de l'Algérie à travers trois générations marquées par des événements majeurs : la colonisation et la guerre d'indépendance, la période post-indépendance et la guerre civile des années 1990. À travers ces époques, l'auteure présente les souffrances, les espoirs et les désillusions des personnages qui portent en eux l'empreinte de ces bouleversements historiques.

Ces événements ne se contentent pas d'être un décor historique : ils influencent profondément les personnages, marquant leur corps, leur esprit et leur perception du monde. Certains, comme Tarek, deviennent hantés par la guerre et l'exil, tandis que d'autres, comme Leïla, luttent pour reconstruire leur vie dans un pays en mutation. Le récit alterne ainsi entre témoignages individuels et mémoire collective, questionnant la manière dont l'histoire se transmet et façonne les générations futures.

1. La représentation des événements historiques

Les événements historiques désignent l'ensemble des faits marquants qui, par leur portée et leur intensité, ont façonné l'évolution des sociétés et des civilisations. Ils englobent des révolutions, des guerres, des découvertes ou encore des mouvements sociaux dont les conséquences perdurent dans la mémoire collective. Ces faits témoignent des dynamiques de pouvoir, des conflits et des transformations qui traversent l'histoire humaine.

Par exemple, on peut observer que l'histoire se déploie comme un vaste théâtre des passions et des drames, où chaque événement laisse une empreinte indélébile sur l'âme des hommes. « *L'histoire n'est qu'un vaste théâtre où chaque événement, par sa force et sa brutalité, laisse une empreinte indélébile sur l'âme des hommes.*¹ » Ce constat souligne la dimension émotionnelle et dramatique des faits historiques, qui vont bien au-delà de la simple succession d'événements.

De surcroît, malgré la violence et la cruauté apparente, les événements historiques deviennent souvent le moteur de transformations sociales profondes. « *La réalité des événements historiques est que, malgré leur cruauté, ils deviennent le catalyseur d'une transformation sociale inéluctable.*² » Cette perspective met en lumière la manière dont les

¹ Victor Hugo, *Les Misérables*, Gallimard, 1862, p. 210

² Émile Zola, *Germinal*, Flammarion, 1885, p. 350

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

bouleversements, même les plus destructeurs, ouvrent la voie à de nouvelles structures et à un renouveau sociétal.

Donc événements historiques ne se contentent pas d'inscrire des faits dans le temps ; ils traduisent également la lutte, le changement et l'évolution inhérents à la condition humaine.

Les événements historiques, dans la littérature, ne se contentent pas d'un simple récit chronologique : ils deviennent des espaces de mémoire, de réinterprétation et d'émotion, permettant de sonder les profondeurs d'une expérience collective. Dans la littérature algérienne, ces récits se concentrent souvent sur des périodes charnières telles que la guerre de la colonisation et les décennies qui ont suivi l'indépendance, qualifiées parfois de « décennies noires ». Ces périodes sont présentées comme des temps de rupture, marqués par l'oppression coloniale, les combats pour la libération, puis les déceptions et les défis du post-colonialisme.

Les écrivains algériens recréent ces événements en y mêlant témoignage personnel et symbolisme, illustrant la violence des affrontements, la douleur d'une identité en construction et la résilience d'un peuple en quête de justice et de dignité. Les récits se font alors le reflet des cicatrices laissées par le passé, tout en offrant l'espoir d'un avenir réinventé. Les écrivains mettent en lumière non seulement la brutalité des conflits, mais aussi la complexité des transformations sociales et psychologiques induites par ces bouleversements historiques, transformant ainsi le récit historique en une quête de sens et de réconciliation avec une histoire douloureuse.

Le roman « *Au vent mauvais* » de Kaouther Adimi explore deux périodes marquantes de l'histoire de l'Algérie : la colonisation française et la guerre d'indépendance algérienne à travers le parcours des personnages, notamment le personnage principal du roman Tarek, qui s'engage malgré lui dans l'armée française et se retrouve pris entre deux identités.

Tarek grandit dans un contexte de grande pauvreté. Sa mère, veuve et muette, l'élève seule avec l'aide de Safia, une femme influente du village. Dès son plus jeune âge, il est confronté aux inégalités coloniales et au poids du silence dans sa famille : « *Tarek était un nouveau-né maigrelet, faite à la période de grande pauvreté que traversait la région, mais sa mère, dès le deuxième jour, réussit à l'allaiter et il prit vite du poids.*³ »

³ Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p.21

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

La colonisation française en Algérie ne se limite pas à une occupation militaire : elle transforme profondément la société en imposant une hiérarchie injuste où les Algériens sont relégués au rang de citoyens de seconde zone. Le moudjahid Ferhat Abbas a déclaré : « *Les Algériens, sujets sans droit politique de la France, deviennent seulement officiellement citoyens français par la loi du 7 mars 1944, mais des inégalités économiques, politiques et ethniques extrêmes subsistent* ». ⁴

Ce système d'oppression s'exprime à travers plusieurs aspects : la marginalisation culturelle, la répression linguistique, et un accès inégal aux ressources économiques et éducatives. Meynier, Gilbert déclaré : « *La domination coloniale fut fondée sur la brutalité, mais non sans un entrelacement progressif avec les Français, quelque traumatique qu'il ait été. L'identité algérienne n'est pas à source unique, elle est, comme toute identité, une identification à paramètres divers* » ⁵

L'un des aspects les plus marquants de cette domination est l'imposition du français comme langue officielle, reléguant l'arabe à un statut inférieur. L'objectif des autorités coloniales est d'assimiler ou d'effacer progressivement l'identité algérienne, en interdisant l'enseignement de la langue arabe. Cette politique suscite une forte résistance de la part des Algériens, comme en témoigne la réaction du père de Saïd, un enseignant engagé : « *Je n'arrêterai pas d'enseigner la langue arabe, tonna le père de Saïd, vêtu d'un burnous en laine de mouton. Et qu'ils viennent les Français, ils verront ! ... Ce décret, ce n'est qu'un bout de papier avec des mots imprimés dessus. Quelle valeur cela peut avoir pour nous, que les Français interdisent notre langue ? Tu continueras à l'enseigner à nos enfants.* » ⁶ Ce passage illustre comment la résistance culturelle devient un acte politique. Malgré les interdictions officielles, les Algériens continuent de transmettre leur langue et leur patrimoine, refusant l'effacement de leur identité.

L'éducation est un autre levier d'injustice coloniale. L'accès aux écoles françaises est restreint aux enfants des colons et à une élite algérienne francisée, laissant la majorité de la population dans l'analphabétisme. Ce système éducatif renforce les inégalités et assure le maintien d'une hiérarchie sociale favorable aux colons. De même, les structures économiques

⁴ Abbas, Ferhat. Guerre et révolution d'Algérie: La nuit coloniale. Éditions R. Juilliard, 1962.

⁵ Meynier, Gilbert. L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico-historiographique. 2014. Page 15.

⁶ Kaouther Adimi, Au vent mauvais, Éditions du Seuil, 2022, p.29.

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

sont conçues pour exploiter les ressources algériennes au profit des Européens, maintenant la population indigène dans la précarité.

L'un des paradoxes du système colonial réside dans le fait que les Algériens, bien que considérés comme inférieurs, sont forcés de combattre pour la France pendant la Seconde Guerre mondiale. Beaucoup sont enrôlés de force, sans véritable choix, et subissent des traitements humiliants dès leur intégration dans l'armée. Tarek en est un exemple frappant : « *On lui rase la tête et on lui donna un vieil uniforme qui avait appartenu à un autre soldat, le treillis était usé et il manquait le casque. On lui ordonna de glisser du foin dans sa botte gauche et une pierre dans sa botte droite. Le sergent criait :« Foin ! Pierre ! » et, sous le drapeau français, ceux qu'on appelait les indigènes s'exécutaient et levaient les jambes en cadence*⁷. » Cette scène illustre mépris avec lequel les soldats nord-africains sont traités. Non seulement ils sont envoyés en première ligne sur le front, mais ils sont également soumis à des humiliations quotidiennes, considérés comme de simples outils de guerre plutôt que comme des hommes à part entière. Les Algériens versent leur sang pour une nation qui les opprime et leur refuse les mêmes droits que les citoyens français. Cette expérience de la guerre sert de déclencheur pour nombre d'entre eux : en combattant en Europe, ils prennent conscience de leur propre oppression et nourrissent une volonté plus forte de lutter pour leur propre indépendance.

Après la deuxième Guerre mondiale, les aspirations indépendantistes se renforcent en Algérie. Le peuple, frustré par la persistance des inégalités et par l'absence de reconnaissance malgré les sacrifices des soldats algériens, commence à organiser une résistance plus structurée. Sylvie Thénault déclare : "*La guerre d'Algérie est née de l'impossibilité pour les Algériens de faire entendre leur voix autrement que par les armes, face à un système colonial qui les tenait dans un état de subordination permanente.*"⁸. Le FLN (Front de Libération Nationale) paraît comme le cardinal mouvement indépendantiste, déclenchant une guerre sanglante contre l'administration coloniale.

Face à cette montée en puissance, la France répond par une répression violente. Arrestations arbitraires, torture, exécutions sommaires deviennent monnaie courante. L'assassinat de Larbi Ben M'hidi, l'un des responsables du FLN, est un exemple frappant de

⁷ Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022., p. 45.

⁸ Sylvie Thénault « Algérie : des « événements » à la guerre » *Le Cavalier Bleu*, 2012, p.712.

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

ces exactions. Son meurtre, maquillé en suicide, témoigne des manipulations du gouvernement français pour masquer la violence de la répression : « *Ce fut à la radio, alors qu'il se débarbouillait après sa journée de travail, que Tarek apprit la mort de Larbi Ben M'hidi, l'un des chefs du FLN, maquillée en suicide par l'armée française.* »⁹

L'information est contrôlée par le pouvoir colonial pour minimiser la brutalité des opérations militaires françaises. En refusant de reconnaître les assassinats politiques, les autorités cherchent à éviter que ces morts ne deviennent des symboles de la résistance. Pourtant, loin d'étouffer la révolte, ces exactions renforcent la détermination des Algériens à combattre pour leur liberté.

La guerre ne se limite pas aux combats sur le terrain : elle laisse des cicatrices profondes sur ceux qui y ont participé. Tarek, ayant vécu à la fois la deuxième guerre mondiale et la guerre d'indépendance, incarne ce traumatisme persistant. Il réalise que survivre ne signifie pas forcément être en paix avec soi-même : « *Les gens pensent que quand on a fait la guerre et qu'on a survécu, c'est terminé. Moi, j'ai fait deux fois la guerre, deux fois je suis rentré chez moi mais je suis plein de poussière et je n'arrive pas à m'en débarrasser.* »¹⁰

Il est difficile pour les anciens combattants de continuer leurs vie normale. La guerre ne se gomme pas simplement avec la fin des combats : elle laisse des souvenirs obsédants, des blessures invisibles, et parfois un sentiment de décalage avec ceux qui n'ont pas vécu la même expérience.

Ce traumatisme s'étend également à toute la société algérienne. Même après l'indépendance, l'Algérie reste marquée par la violence et les conflits internes. La décennie noire des années 1990, évoquée en filigrane dans le roman, est une conséquence directe des tensions héritées de la période coloniale.

À travers une narration intense et des personnages profondément marqués par l'histoire, *Au vent mauvais* offre une vision nuancée et poignante de la colonisation et de la guerre d'indépendance. Le roman ne se contente pas de relater des faits historiques : il explore l'impact psychologique et social de ces événements sur plusieurs générations. L'histoire de Tarek et de

⁹ Kaouther Adimi, 2022, op cit, p. 74.

¹⁰ Ibid, p. 166

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

ses proches devient ainsi un miroir de la mémoire collective algérienne, entre souffrance, lutte et quête d'identité.

2. L'impact de la colonisation sur les personnages de roman

Mot « personnage » vient du latin « persona » qui signifie masque ou rôle. Selon Philippe Hamon : « *Le personnage est une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait* ». ¹¹

Les personnages constituent le maillon indispensable dans l'organisation des histoires, ils déterminent les actions, les subissent, les relie et leur donne du sens. Yves Routier déclare : « *Toute histoire est histoire des personnages* » ¹². Plusieurs recherches ont été faites sur le concept de personnage, plusieurs analystes ont proposé différentes dénominations pour désigner toute force agissante, tout ce qui joue un rôle dans une fiction. Vladimir Propp, qui trouvait déjà le concept flou le substituait par celui de 'fonction', Todorov quant à lui a choisi la notion d'« agent ». Claude Bremond pour sa part propose à la fois « agent et patient ». Et Greimas, à son tour réduira la notion de personnage à celle d'« actant » c'est-à-dire à une force agissante. Tous ces théoriciens incluent dans leur classification. Les êtres Humains, les animaux, les êtres célestes, les choses animées ou inanimées qui jouent un rôle dans une œuvre imaginaire.

Dans un roman, la colonisation se présente comme un catalyseur de transformations profondes chez les personnages. Elle fragmente leur identité, en imposant un regard extérieur qui remet en question leurs racines et leur appartenance. Marqués par la douleur d'un passé oppressif, les personnages se débattent entre la nostalgie de leurs traditions et les contraintes imposées par un pouvoir étranger. Ce choc culturel se traduit par des conflits intérieurs et des quêtes de réconciliation avec une identité déchirée, où la liberté et la dignité semblent toujours compromises.

Dans le roman *le vent mauvais*, Kaouther Adimi expose des personnages profondément caractérisés par la guerre d'Algérie et la colonisation. La guerre d'Algérie et la colonisation ont marqué des séquelles profondes sur les personnages du roman. Ces événements ne se limitent

¹¹ Philippe Hamon, *le personnel du roman*, Genève, Droz 1983, P. 220.

¹² Yves Reutier, *Introduction à l'analyse du roman*, 2^{ème} édition, Paris Dunod 1996. P.24

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

pas à une simple toile de fond : ils façonnent l'identité des protagonistes, altèrent leurs relations et les plongent dans des dilemmes moraux et psychologiques.

2.1. Les personnages principaux

Le personnage principal, souvent désigné comme le protagoniste, est celui autour duquel s'articule l'intrigue d'une œuvre. Il incarne en général le centre dramatique du récit et se distingue par une évolution personnelle, un conflit intérieur ou extérieur qui structure l'ensemble de l'histoire. Autrement dit, c'est le « moteur » narratif qui permet au lecteur de s'identifier et de suivre le fil de l'action.

Les personnages principaux sont les aspects fondamentaux d'un récit, ceux autour desquels l'intrigue se construit et évolue. Ils sont souvent développés en profondeur, avec une personnalité sophistiquée, des motivations claires et une progression au fil de l'histoire. Selon Vincent Jouve « *Le personnage principal est celui qui, par ses actions et ses choix, structure le récit et entraîne le lecteur dans son évolution.*¹³ ».

Le personnage principal se définit comme l'élément central d'un récit dont l'évolution et les conflits intérieurs structurent l'ensemble de l'intrigue. Ce personnage incarne la dynamique qui relie les événements et guide le développement dramatique du texte. Où « *L'évolution narrative du protagoniste constitue l'élément structurant de l'œuvre*¹⁴ ».

Ce personnage joue également un rôle de porte-parole des codes et valeurs sous-jacents à la société, se déployant comme un ensemble de signes porteurs de significations multiples. Il traduit, par sa présence et ses actions, les enjeux et tensions de l'univers narratif. Selon Barthes « *Le protagoniste se présente comme un système de signes, révélateur des valeurs et conflits de la société*¹⁵ ».

Par ailleurs, le parcours narratif du personnage principal se caractérise souvent par une transformation marquante, illustrant la lutte entre un ordre initial et le chaos. Cette métamorphose interne met en lumière la capacité du personnage à évoluer face aux obstacles et aux crises, constituant ainsi l'axe même de la dynamique narrative. Comme Todorov la

¹³ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Armand Colin, 1992, p. 45.

¹⁴ Gérard Genette, *Figures III*, Seuil, 1972, p.45

¹⁵ Barthes, R. *S/Z*. Éditions du Seuil. 1970, p.243

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

souligné « *Le parcours du protagoniste traduit la tension entre l'ordre initial et le chaos, servant d'axe à la transformation narrative* ¹⁶ ».

La complexité du personnage principal réside dans sa double dimension : il est à la fois porteur de symboles forts et individu aux traits multiples, invitant à une interprétation ouverte et plurielle du récit. Dans ce contexte Eco a dit « *Le personnage principal se situe à l'intersection du symbole et de l'individu, ouvrant la voie à une lecture plurielle du récit* ¹⁷ ».

Dans notre roman *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi, le destin de toute une génération se cristallise autour de trois figures marquantes. Tarek, forgé dans l'adversité et le tumulte d'un passé guerrier, incarne la douleur et la résilience d'un homme qui a vu la guerre se jouer sur son corps et son âme. Leïla, quant à elle, se dresse en femme forte, luttant contre les oppressions et les traditions qui tentent de brider son émancipation, tout en portant les stigmates d'un mariage imposé et d'une société inégalitaire. Saïd, l'intellectuel sensible et passionné, trouve dans les mots et l'écriture un refuge, un moyen d'exprimer les idéaux qui se heurtent à la brutalité de la réalité.

Ces trois personnages, dont les destins se croisent et s'entrelacent, sont les piliers sur lesquels s'édifie le récit. Dans la suite, nous décrirons en détail leurs parcours et la manière dont chacun d'eux influence l'évolution des événements qui bouleversent leur univers.

- **Tarek**

Tarek est le personnage central du roman. Il a grandi dans un contexte de grande pauvreté. Sa mère, veuve et muette, l'élève seule avec l'aide de Safia, une femme influente du village. Dès son plus jeune âge, il est confronté aux inégalités coloniales et au poids du silence dans sa famille : « *Tarek était un nouveau-né maigrelet, faute à la période de grande pauvreté que traversait la région, mais sa mère, dès le deuxième jour, réussit à l'allaiter et il prit vite du poids.* ¹⁸ »

Tarek embrigade de force dans l'armée française lors de la Seconde Guerre mondiale, puis témoin et acteur de la guerre d'indépendance, il est écrasé par ces événements qui le laissent omarqué.

¹⁶ Tzvetan Todorov, *La structure du récit*, Seuil, 1971, p.72

¹⁷ Umberto Eco, *Lector in fabula*, Bompiani, 1984, p.85

¹⁸ Kaouther Adimi, 2022, *Op cit*, p. 24.

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

La guerre n'épargne pas le corps des soldats, et Tarek subit de nombreuses épreuves physiques dès son enrôlement : « *On le fit embarquer sur un bateau pour Marseille. On lui rasa la tête et on lui donna un vieil uniforme qui avait appartenu à un autre soldat, le treillis était usé et il manquait le casque.* ¹⁹ » Ce passage illustre le processus de déshumanisation des soldats indigènes, considérés comme de simples pions. Ce traitement brutal renforce son sentiment d'être un étranger dans cette armée qui ne le respecte pas.

Tarek traverse ces coups durs qui marquent profondément son corps et son âme. Dès son enrôlement, il est confronté à des conditions de vie éprouvantes qui le changent irrémédiablement. La violence de la guerre ne se limite pas aux champs de bataille ; elle s'immisce dans son quotidien, l'empêchant de trouver du répit.

La peur de mourir à tout instant devient une réalité omniprésente. Même après la fin du conflit, cette angoisse ne disparaît pas : « *Tarek se rinça le visage et l'examina dans le petit miroir fixé au-dessus de l'évier. Il vit dans ses yeux que le démon était revenu l'habiter*²⁰. » Cette phrase montre que le traumatisme reste inscrit en lui, prêt à resurgir au moindre souvenir ou déclencheur. La guerre ne l'a jamais quitté, elle est devenue une part de lui.

De plus, son engagement dans la lutte indépendantiste ne fait qu'alourdir son fardeau psychologique. À mesure que la guerre progresse, il se rend compte de l'ampleur de la violence, non seulement subie par les Algériens, mais aussi infligée dans un combat où il n'y a plus de certitudes morales.

Lorsqu'il retrouve la Casbah, il est témoin de la répression brutale exercée par l'armée française : « *En août 1957, Tarek fut envoyé dans un hôtel du centre-ville. Une Française aux cheveux noirs et bouclés l'attendait. Il lui tendit un sac qui lui avait été confié par un homme du FLN. La femme monta dans sa chambre et redescendit recouverte d'un haïk. Tarek la fit entrer dans la Casbah dont l'accès était surveillé par des militaires.*²¹ » Ce paragraphe illustre son rôle dans la lutte clandestine et le climat de tension extrême dans lequel il évolue. Il doit constamment être rusé, éviter la capture, et affronter la possibilité d'être dénoncé ou exécuté.

Même après la fin des conflits, il ressent un poids intérieur, Il exprime cette souffrance intérieure à travers cette réflexion poignante : « *Les gens pensent que quand on a fait la guerre*

¹⁹Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p. 44.

²⁰Ibid, p. 74.

²¹ Ibid, p. 74

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

*et qu'on a survécu, c'est terminé. Moi, j'ai fait deux fois la guerre, deux fois je suis rentré chez moi mais je suis plein de poussière et je n'arrive pas à m'en débarrasser. Elle est entrée dans ma tête et dans mon cœur. C'est le vent mauvais qui l'apporte, cette fichue poussière qui jamais ne me lâche*²² ». Le mot « poussière » symbolise son passé, qui le hante et l'empêche d'avancer.

Son retour à une vie normale après la guerre devient alors une épreuve en soi. Loin d'être un soulagement, la paix est un vide angoissant pour lui, car il ne sait plus comment vivre autrement que dans la peur et la violence. Kaouther Adimi, à travers ce portrait de Tarek, montre que la guerre ne laisse pas seulement des blessures visibles. Elle imprègne l'âme de ceux qui l'ont traversée, les rendant prisonniers d'un passé qu'ils ne peuvent ni fuir ni oublier. Après avoir combattu dans l'armée française puis vécu la guerre d'indépendance, il est incapable de tourner la page.

Pour certains personnages, la guerre ne se termine pas avec l'indépendance : elle continue sous une autre forme, notamment à travers l'exil. Son retour en Algérie est empreint de désillusion et de malaise, comme il le décrit dans cette réflexion : « *Toutes ces années, j'ai pensé à Rome et à ce que j'avais vécu dans la villa du Cardinal. Dans l'obscurité, c'était ma seule lumière. Après mon retour, c'était comme courir sur un chemin de terre en pleine nuit, sans aucun repère, si ce n'est la lumière pâle de la lune*²³. » Cette comparaison entre l'exil et le retour met la lumière à la difficulté des anciens combattants et exilés de retrouver leur place dans l'Algérie post-indépendance. La guerre a non seulement changé le pays, mais aussi ceux qui l'ont quittée, créant un fossé entre les générations et les vécus.

- **Leïla**

Contrairement à Tarek, Leïla ne combat pas directement dans la guerre, mais elle est une femme forte qui tente de s'émanciper dans une société dominée par les hommes. Mariée de force à 15 ans « *Tarek et sa mère furent conviés à aller manger le couscous du mariage de Leïla qui, âgée de quinze ans, épousait un ami de son père* ». ²⁴

La guerre exacerbe les violences domestiques et les oppressions sociales. Dans un monde en crise, les femmes sont souvent les premières victimes. Leïla en fait l'expérience douloureuse : « *Le soir où j'ai quitté la maison de mon premier mari en emmenant mon fils, je*

²²Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p. 166

²³Ibid., p. 264-265

²⁴Ibid., 2022., p. 28

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

pensais d'abord aller chez mes parents. J'ai eu peur soudain, non pas de l'obscurité, mais que mon père me traîne chez mon mari et me ramène de force²⁵. »

Elle doit fuir, mais cette fuite est un combat en soi. La guerre ne lui laisse d'autre choix que de survivre dans un monde instable. Après l'indépendance, Leïla tente de se réapproprier son existence. Elle cherche du réconfort dans la ville d'Alger, où elle espère trouver la stabilité et la paix : « *Leïla s'était attachée à Alger, c'était devenu sa ville. Elle avait pris l'habitude de s'asseoir sur un banc face à un kiosque à fleurs pour observer les clients.* ²⁶»

Malheureusement, même si elle tente d'avancer, le passé continue de la hanter. La guerre a laissé une marque inoubliable sur son esprit et ses émotions.

- **Saïd**

Saïd représente la génération d'intellectuels algériens qui ont cru en la force des mots et de l'éducation pour changer le monde. Mais la guerre lui prouve que la violence est souvent plus forte que les idées.

Dès son enfance, Saïd accroître une véritable fascination pour la langue arabe et l'art de l'écriture. Très tôt, il se choisi par son aisance avec les mots et son amour pour la littérature. Curieux et passionné, il s'engage dans les textes, cherchant à comprendre et à maîtriser chaque nuance de la langue. Son entourage perçoit rapidement son talent, car il s'exprime avec fluidité et précision, captivant ceux qui l'écoutent. L'écriture devient pour lui bien plus qu'un simple moyen de communication : c'est un refuge, un espace où il peut exprimer ses pensées et structurer sa vision du monde. « *Saïd vivait dans le verbe et maniait la langue arabe en maître. Ses longues mains s'agitaient au rythme des phrases qu'il prononçait, comme des baguettes de chef d'orchestre.* ²⁷» Pourtant, la guerre remet en question ses idéaux. Il découvre que les mots ne suffisent pas à arrêter la violence.

²⁵ Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022p. 187.

²⁶ Ibid, p. 211.

²⁷ Ibid, 2022,, p 25

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

Saïd tombe malade, et lorsqu'il meurt, son décès est accueilli avec f8roidueur par Leïla, qui lui en veut encore pour son passé :

« - Saïd est à l'hôpital.

- Tant mieux. »²⁸

Ce dialogue illustre comment la guerre a brisé les liens entre les individus. Même ceux qui étaient proches se retrouvent séparés par des blessures profondes et des rancœurs.

La guerre ne se limite pas aux champs de bataille : elle continue d'exister dans la mémoire collective, dans les silences des survivants et dans les blessures invisibles qu'elle laisse derrière elle.

Les personnages refusent souvent de parler de ce qu'ils ont vécu et de ce qu'ils pensent, comme pour leur protection eux-mêmes et les générations suivantes : « *C'était notre guerre. Et comme nos grands-parents et nos parents, nous n'en parlerons pas. Nous ne dirons rien des réveils gris et cotonneux, des nuits au décompte macabre.* »²⁹. Cette transmission du silence est une forme de protection, mais elle empêche aussi la guérison.

À travers ces personnages, Au vent mauvais montre que la guerre ne s'arrête pas avec les combats. Elle laisse des blessures physiques, mentales et émotionnelles qui continuent de façonner les générations suivantes.

Tarek est hanté par les conflits qu'il a traversés, incapable de s'en détacher. Leïla lutte pour se reconstruire malgré les violences qu'elle a subies. Saïd, l'intellectuel idéaliste, se heurte à la dure réalité de la guerre.

Kaouther Adimi nous rappelle ainsi que la guerre ne se limite pas aux dates et aux batailles : elle est un poison qui s'infiltré dans les vies, transformant les êtres et marquant leur destin à jamais.

2.2. Les personnages secondaires

Moins imposants que les personnages principaux, les personnages secondaires ont tout de même leur importance dans la connexité du récit. Ils participent aux événements secondaires de l'histoire et peuvent disparaître entre les chapitres, leur présence n'est donc pas continue.

²⁸Kaouther Adimi, Au vent mauvais, Éditions du Seuil, 2022, p.240.

²⁹Ibid, 2022,, p.271

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

L'évolution d'un personnage secondaire vers un personnage principal n'est pas à bannir selon Mauriac ; il serait possible que ce changement puisse échapper au romancier : « *Personnage secondaire auquel je n'attachais aucune importance se poussait de lui-même au premier rang, occupait une place à laquelle je ne l'avais pas appelé, m'entraînait dans une direction inattendue.*³⁰ »

Les personnages secondaires jouent un rôle d'appui dans le récit. Ils enrichissent l'histoire en apportant des interactions, des conflits ou du contexte, mais leur développement psychologique est souvent moins approfondi que celui des personnages principaux. D'après Jean-Marie Schaeffer « *Les personnages secondaires ne sont pas de simples figurants : ils donnent de l'épaisseur au monde du roman et influencent, parfois de manière décisive, le parcours du héros.*³¹ »

Ces personnages, bien que moins développés que les protagonistes, apportent une profondeur supplémentaire au récit en reflétant les thèmes abordés et en enrichissant l'univers narratif. Selon Julien Hirt, « *les personnages secondaires reflètent les personnages principaux et le monde*³² ».

Dans le roman *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi ne se limite pas à raconter l'histoire de Tarek, Leïla et Saïd. Elle met également une place pour plusieurs personnages secondaires qui, chacun à leur rôle, incarnent différentes facettes de l'histoire algérienne et du poids des guerres.

- **Safia**

Safia est une figure centrale du village d'El Zahra. Femme forte et respectée, elle joue un rôle essentiel dans la transmission des histoires et des traditions. Elle incarne la mémoire collective du village, préservant son identité malgré les bouleversements du temps.

Son importance dans la vie de Tarek est particulièrement marquante. Elle veille sur lui et sa famille, leur offrant soutien et protection dans les moments difficiles. Son rôle est souligné dans cette déclaration émouvante : « *Et nous voici de retour, Safia. Et je ne t'ai jamais remerciée d'avoir veillé sur les miens et sur ma maison. Nous voici de retour et nous allons rester ici,*

³⁰François MAURIAC, *Le romancier et ses personnages*, Ed. Bouchet/Castel, 1990, p.31

³¹ Jean-Marie Schaeffer, *Pourquoi la fiction ?*, Seuil, 1999, p. 112.

³²<https://julienhirtauteur.com/2018/02/14/les-personnages-secondaires/?utm> consulté le 12/03/2025 à 17h

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

*nous ne repartirons plus, nous sommes chez nous.*³³» Ce passage montre que Safia est bien plus qu'un simple personnage : elle est un repère, un symbole de stabilité pour ceux qui reviennent après l'exil.

Témoin des transformations du village, elle doit aussi s'adapter à un monde qui change. Pourtant, elle reste fidèle à ses valeurs, garantissant la continuité entre le passé et le présent. À travers elle, le roman met en avant l'importance des racines, du lien avec la terre et du rôle des gardiens de la mémoire dans une société en mutation.

- **Le père de Saïd**

Le père de Saïd incarne la résistance culturelle face à la colonisation. Enseignant passionné, il refuse de céder à l'oppression et s'engage à transmettre la langue arabe aux jeunes générations, malgré les interdictions et les pressions des autorités françaises. À travers lui, le roman met en lumière le rôle essentiel de l'éducation dans la préservation de l'identité et la lutte pour la liberté.

Son engagement est illustré par cette déclaration forte : « *Je n'arrêterai pas d'enseigner la langue arabe, tonna le père de Saïd, vêtu d'un burnous en laine de mouton. Et qu'ils viennent les Français, ils verront !*³⁴ »

Ce passage montre son courage et sa détermination face à la domination coloniale. Il ne se contente pas de résister en silence : il affirme haut et fort son refus de voir sa culture disparaître.

À travers ce personnage, le roman rend hommage aux intellectuels et enseignants algériens qui, malgré les risques, ont continué à défendre leur langue et leurs traditions. Le père de Saïd n'est pas seulement un personnage, il est le symbole de tous ceux qui ont lutté pour préserver l'identité de leur peuple face à l'oppression.

- **Les enfants du village**

Les enfants du village représentent l'innocence, mais une innocence fragile, peu à peu brisée par la guerre et la violence. Ils grandissent dans un monde où le danger est partout, où les bruits des armes et les visages des soldats font partie de leur quotidien. Leur regard sur la vie change, car ils sont forcés de comprendre des choses bien trop tôt.

³³Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p.266.

³⁴ Ibid., p. 29

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

Un passage du roman illustre bien cette perte d'innocence : « *Lors d'une autre scène, où des militaires français distribuaient des friandises et du pain aux habitants de la Casbah pour se faire apprécier de la population, les enfants étaient censés refuser les bonbons mais le réalisateur eut beau faire, ils acceptaient les sucreries*³⁵. » Cette scène montre une réalité cruelle : même dans la guerre, il y a des tentatives de manipulation. Les soldats offrent des bonbons pour gagner la confiance des habitants, mais en réalité, ils cherchent à masquer la violence de leur présence.

Les enfants, eux, réagissent comme n'importe quels enfants : ils prennent les bonbons, car c'est un plaisir simple, un instant de douceur dans une vie difficile. Ils ne pensent pas forcément aux intentions derrière ce geste. Mais cette situation montre aussi comment la guerre vole aux enfants leur spontanéité. Derrière un acte aussi banal, il y a une bataille invisible entre l'innocence et la méfiance.

Dans le roman, les enfants du village symbolisent la souffrance d'un peuple, la façon dont même les plus jeunes sont marqués par la guerre. Leur histoire rappelle qu'aucun enfant ne devrait grandir dans la peur, ni voir son enfance transformée par un conflit qui le dépasse.

- **Les soldats indigènes**

Les soldats algériens enrôlés de force dans l'armée française représentent toute la contradiction du système colonial. D'un côté, ils sont considérés comme des « indigènes », des citoyens de seconde zone. De l'autre, ils sont envoyés au front pour défendre un pays qui les méprise. Cette situation les place dans une position difficile : ils combattent sous un drapeau qui ne les considère pas comme des égaux, et une fois la guerre terminée, ils ne trouvent pas forcément leur place dans leur propre pays.

Un passage du roman illustre bien ce rejet : « *Le film terminé, les hommes remontèrent la rue, passèrent devant un bureau de tabac où une note leur en interdisait désormais l'entrée. Un soldat algérien pesta en arabe* »³⁶. Cette scène montre comment, malgré les sacrifices qu'ils ont faits en combattant, ils restent exclus et méprisés. En France, ils ne sont pas vraiment des soldats respectés, et en Algérie, ils sont parfois vus comme des traîtres.

Ce dilemme identitaire pèse lourd sur ces hommes. Ils n'ont pas choisi leur destin, et pourtant, où qu'ils aillent, ils sont rejetés. Ils sont l'exemple d'une injustice plus grande : celle

³⁵ Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022p. 93.

³⁶Ibid, 2022, p. 60-61

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

d'un peuple utilisé par le pouvoir colonial sans jamais être reconnu ni par ce pouvoir, ni par sa propre société une fois la guerre terminée.

Les personnages secondaires de *Au vent mauvais* enrichissent le récit en illustrant les différentes conséquences de la guerre sur la société algérienne. L'auteur utilise ces figures pour donner une vision plus large du conflit, montrant que la guerre ne se limite pas aux combattants, mais touche chaque individu, chaque famille et chaque village.

1. Récit personnel et collectif dans *Au vent mauvais*

Selon Ricoeur, le récit est : « *une synthèse de l'hétérogène*³⁷ » : Dans un premier lieu le récit est défini par Ricoeur comme : « *tout acte de parole ou d'écriture opérant une forme de configuration temporelle*³⁸ », aussi, entrent dans cette définition à la fois le roman, le théâtre, la poésie, le cinéma et même la conversation. Il déclare également que « le récit est indissociable de la mimesis, laquelle est perçue comme une synthèse de l'hétérogène, et du temps ». De même, le récit est mis en intrigue de l'expérience temporelle vive.

Dans un roman, on distingue d'abord deux types de récit : le récit personnel, qui se base sur l'expérience et les souvenirs individuels de l'auteur, et le récit collectif, qui puise dans l'histoire, la tradition ou la mémoire d'un groupe. Fort de cette dualité, l'écrivain n'est pas forcé de s'en tenir à l'un ou à l'autre ; il peut habilement les associer pour enrichir son œuvre. En mélange l'intime au partagé, il offre au lecteur une narration plurielle et nuancée, capable de faire résonner l'expérience individuelle au sein d'un contexte plus large et universel.

Le récit personnel est une forme de narration où l'auteur relate des événements vécus, mettant l'accent sur ses pensées, émotions et actions, souvent dans le but de partager une expérience ou de proposer des suggestions comportementales. Il est généralement rédigé à la première personne et se distingue par son approche subjective et introspective.

Selon le site Connect ABILITY, « *Un récit personnel donne la description détaillée d'une situation problématique, en mettant l'accent sur des informations sociales essentielles telles que les pensées, les émotions et les actions des autres.* »³⁹

³⁷ Paul Ricoeur, l'identité narrative pour soutenir notre effort d'exister. Dans La petite bibliothèque de l'Approche narrative 2022, p. 160

³⁸ Ibid, p. 166.

³⁹ ConnectABILITY. (2014). Rédiger des récits personnels, sur <https://connectability.ca/2014/09/04/rediger-des-recits-personnels/> Consulté le 20/02/2025 à 18h

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

Quant au récit collectif est une narration qui repose sur la mémoire et l'histoire d'un groupe, d'une communauté ou d'une société. Il intègre des traditions, des mythes, des événements historiques ou des témoignages partagés, permettant ainsi de construire une identité commune et de transmettre des valeurs culturelles à travers les générations. Maurice Halbwachs « *La mémoire collective n'est pas une simple somme de souvenirs individuels, mais une reconstruction du passé à travers les cadres sociaux qui lui donnent sens*⁴⁰. ». Maurice Halbwachs met en évidence le fait que le récit collectif est façonné par la société et évolue en fonction des représentations culturelles et historiques.

Dans le roman « *Auvent mauvais* », Kaouther Adimi examine la manière dont les destins individuels sont intimement liés aux événements historiques de l'Algérie. À travers différents personnages et générations, le roman expose comment l'histoire collective façonne les trajectoires personnelles, influençant leur identité, leur mémoire et leur rapport au monde.

Les personnages du roman ne sont pas seulement des témoins de l'histoire, mais des acteurs involontaires pris dans des événements qui les dépassent. Tarek, par exemple, est enrôlé de force dans l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale avant de devenir un combattant pour l'indépendance de l'Algérie. Son parcours illustre le paradoxe des Algériens soumis à un pouvoir colonial qui exige leur engagement dans des guerres qui ne sont pas les leurs. « *Dans la Casbah, le soir, les hommes discutaient, s'interrogeaient, se coupaient la parole pour évoquer la guerre et Tarek parfois ne savait plus de quelle guerre il s'agissait, de celle qui les avait conduits en France et en Allemagne ou de celle qu'ils étaient en train de mener jour après jour.*⁴¹ ». Ce passage illustre la confusion et la dualité identitaire des Algériens de cette époque, tiraillés entre leur statut de colonisés et leur aspiration à la liberté.

Quant à Leïla, Elle figure le rôle des femmes pendant la guerre et l'après-indépendance. Contrairement aux hommes, elle ne combat pas directement, mais elle subit les conséquences de la guerre en assumant des responsabilités accrues au sein de la famille et de la communauté. « *La guerre a été en quelque sorte un répit pour moi. Bien sûr, on crevait de faim, mais les hommes étaient partis et plus personne n'écoutait les vieux, nous les femmes nous tenions le village, nous dictions nos règles*⁴². » Malgré que la guerre est destructrice, parfois permis aux

⁴⁰ Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, Paris, PUF, 1950, p. 34.

⁴¹ Kaouther Adimi, 2022, op cit P. 75

⁴² Ibid, p. 188-189

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

femmes d'accéder à une forme de pouvoir et d'autonomie qu'elles n'auraient pas eue en temps de paix.

➤ Le poids du silence et la mémoire Trans générationnelle

Le poids de la guerre ne s'exprime pas seulement dans les traumatismes individuels, mais aussi dans le silence qui entoure ces événements. Les personnages refusent souvent d'en parler, préférant enfouir leurs douleurs plutôt que de les partager. Ce silence est résumé dans une déclaration frappante : « *C'était notre guerre. Et comme nos grands-parents et nos parents, nous n'en parlerons pas. Nous ne dirons rien des réveils gris et cotonneux, des nuits au décompte macabre, de notre enfance et de notre jeunesse en pointillé*⁴³. » Cette phrase montre que la guerre n'est pas seulement une épreuve physique, mais aussi une blessure collective qui se transmet de génération en génération. L'absence de dialogue sur ces événements empêche les personnages de guérir, les enfermant dans un passé douloureux.

Le roman met en scène plusieurs générations, chacune marquée par des conflits successifs.

La première génération décrite dans le roman est celle de la colonisation et de la guerre d'indépendance représentée par Tarek et Leïla, qui a connu l'oppression coloniale et la lutte pour l'indépendance. Ils portent des cicatrices non seulement physiques mais aussi psychologiques, et malgré tout ils restent profondément attachés à leur pays malgré leurs désillusions.

La deuxième génération lustré dans le roman c'est celle de la post-indépendance qui présente la génération des enfants de Leïla et Tarek qui ont grandi dans une Algérie libérée mais instable. Ils doivent faire face à un pays en reconstruction où les idéaux révolutionnaires se heurtent à la réalité politique et économique.

Quant à la dernière génération c'est celle de la guerre civile dans les années 1990, Cette génération, qui n'a pas connu la colonisation, est à son tour confrontée à un nouveau conflit qui oppose le pouvoir en place aux groupes islamistes. Elle découvre une Algérie marquée par la violence, la censure et la peur omniprésente. « *Saïd ne saura rien des villages entiers massacrés par les groupes islamistes. Que des villes comme Blida [...] deviendraient célèbres pour avoir été le refuge des terroristes. Il ne saura pas que malgré les prières et les suppliques, il faudra*

⁴³Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p.271.

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

*plus de dix ans pour sortir de la peur, du sang, du crime.*⁴⁴ » Ce passage souligne la continuité de la violence en Algérie et l'impact qu'elle a sur les générations successives.

L'un des thèmes centraux du roman est la difficulté de transmettre l'histoire aux générations suivantes. Les survivants de la guerre d'indépendance portent en eux des souvenirs douloureux qu'ils préfèrent taire, laissant les jeunes générations dans l'incompréhension et le questionnement. « *C'était notre guerre. Et comme nos grands-parents et nos parents, nous n'en parlerons pas. Nous ne dirons rien des réveils gris et cotonneux, des nuits au décompte macabre.* »⁴⁵

Le silence devient un mur entre les générations, empêchant une véritable transmission de la mémoire. Ce refus de parler de la guerre laisse place à une mémoire fragmentée, où chacun tente de reconstruire l'histoire à partir d'indices épars.

Tarek, par exemple, note des bribes de souvenirs dans un carnet, mais il se rend compte qu'avec le temps, il a du mal à reconstituer le fil de ses pensées : « *Il lui arrivait de feuilleter son carnet et d'y retrouver des notes sur lesquelles étaient griffonnés des mots tels que boîte d'allumettes, veste en fourrure, automobile rouge, et de ne pas se souvenir quelle histoire il avait voulu retenir.*⁴⁶ ». Ce passage illustre l'idée que la mémoire individuelle est fragile et qu'elle se délite avec le temps si elle n'est pas partagée.

➤ **L'exil: une tentative de fuite face au passé :**

Pour certains personnages, l'exil est la seule issue possible face à un pays où ils ne trouvent plus leur place. Tarek, après avoir survécu aux guerres, part vivre en Italie, mais il réalise rapidement que l'exil ne lui apporte pas la paix intérieure qu'il espérait. « *Toutes ces années, j'ai pensé à Rome et à ce que j'avais vécu dans la villa du Cardinal. Dans l'obscurité, c'était ma seule lumière*⁴⁷. »

Même loin de l'Algérie, il reste hanté par son passé et par les souvenirs de la guerre. Son retour au pays ne marque pas un renouveau, mais plutôt une confrontation avec un passé qui refuse de s'effacer. « *Je suis rentré, j'ai rangé la mallette, j'ai pris ma femme et mes filles*

⁴⁴ Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p 272.

⁴⁵ Ibid, p. 271.

⁴⁶ Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, pp 59-60.

⁴⁷ Ibid, p.264-265

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

*et au petit matin, le visage couvert, tandis que le vent se levait, nous sommes partis.*⁴⁸ ». Ce retour est empreint d'une résignation profonde : malgré toutes ses tentatives pour fuir, il réalise qu'il ne pourra jamais véritablement échapper à l'histoire de son pays.

Le roman montre que l'histoire n'est pas qu'un ensemble de dates et d'événements, mais une somme d'expériences individuelles qui se rejoignent pour former une mémoire collective. Les guerres et les conflits ne laissent pas seulement des traces dans les livres d'histoire, mais aussi dans les corps, les esprits et les relations entre les générations.

L'histoire personnelle de chaque personnage est ainsi le reflet d'une réalité plus vaste, où la violence, l'exil et le silence deviennent les héritages d'un peuple marqué par la lutte pour son indépendance et la difficulté à construire un avenir apaisé.

La littérature joue un rôle fondamental dans la transmission de la mémoire collective, notamment dans les sociétés marquées par des conflits et des traumatismes historiques. Dans *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi utilise le roman comme un moyen de préserver et de questionner l'histoire de l'Algérie. À travers des récits entrecroisés, elle donne une voix aux générations qui ont vécu la colonisation, la guerre d'indépendance et la guerre civile des années 1990, mettant en lumière la manière dont la mémoire se construit, se transmet et parfois se perd.

L'un des enjeux majeurs du roman est la difficulté de transmettre la mémoire de la guerre. De nombreux personnages, notamment ceux de la génération de l'indépendance, préfèrent taire leur passé, laissant les jeunes générations dans l'incompréhension. Le silence devient un fardeau, et la littérature permet de briser cette omerta en donnant une voix aux souvenirs enfouis. « *C'était notre guerre. Et comme nos grands-parents et nos parents, nous n'en parlerons pas. Nous ne dirons rien des réveils gris et cotonneux, des nuits au décompte macabre.* »⁴⁹

Ce passage illustre comment les traumatismes de la guerre sont souvent tus, empêchant une véritable transmission de la mémoire. En écrivant *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi s'inscrit dans une démarche de préservation de ces histoires oubliées, leur offrant une place dans la littérature pour qu'elles ne sombrent pas dans l'oubli.

⁴⁸Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du seuil 2022, p. 166

⁴⁹Ibid, p. 271.

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

Adimi adopte une narration qui alterne entre plusieurs époques et personnages, reflétant la manière dont la mémoire collective est constituée de multiples voix et points de vue. Cette structure polyphonique permet de mettre en avant différentes expériences de la guerre et de l'après-guerre.

Cette citation illustre la manière dont la mémoire peut être fragmentée, floue, et parfois difficile à reconstituer. En écrivant ces bribes de souvenirs, les personnages tentent de préserver leur histoire, mais ils sont confrontés à l'érosion du temps

➤ **Le rôle de la littérature dans la préservation de la mémoire**

La littérature, en fixant ces récits sur papier, permet d'éviter que ces fragments ne disparaissent totalement.

Dans un pays où la mémoire officielle est parfois manipulée par le pouvoir politique, la littérature devient un espace de résistance. En donnant la parole aux anonymes et aux oubliés de l'Histoire, elle permet de transmettre des récits qui ne figurent pas toujours dans les manuels scolaires. « *Les jeunes l'avaient hué et s'étaient levés, prêts à en découdre. Ils avaient crié : 'Imam corrompu à la botte de l'armée ! Nous voulons la guerre contre cet État et contre le FLN !'* ⁵⁰ » La mémoire conflictuelle où chaque génération interprète différemment l'histoire nationale. La littérature permet ici de mettre en dialogue ces différentes visions et d'interroger les contradictions du passé.

Enfin, ADIMI montre que la mémoire n'est pas figée : elle évolue avec le temps, en fonction des nouvelles générations et de leurs questionnements. Les jeunes personnages du roman cherchent à comprendre le passé de leurs aînés, mais se heurtent à des versions parfois contradictoires des événements. « *Saïd ne saura rien des villages entiers massacrés par les groupes islamistes. Que des villes comme Blida [...] deviendraient célèbres pour avoir été le refuge des terroristes.* »⁵¹

La littérature joue ici un rôle essentiel en fixant ces récits et en les rendant accessibles aux générations futures. En donnant à voir cette mémoire mouvante et parfois douloureuse, elle permet aux lecteurs de s'interroger sur leur propre héritage historique.

⁵⁰Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p.252

⁵¹Ibid.2022, p.272

Chapitre 01 : La littérature comme témoin de l'histoire algérienne

À travers *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi montre que la littérature est bien plus qu'un simple moyen de raconter des histoires : elle est un outil essentiel pour préserver et interroger la mémoire collective. En donnant une voix aux oubliés, en capturant les silences et en explorant les tensions entre différentes générations, elle permet de reconstruire une histoire complexe et nuancée, où chaque individu joue un rôle dans la transmission du passé.

Ainsi, *Au vent mauvais* s'inscrit dans une tradition littéraire engagée qui, à travers la fiction, éclaire les réalités historiques et perpétue la mémoire d'un peuple.

En conclusion à travers une narration qui mêle récits personnels et histoire collective, *Au vent mauvais* montre comment la guerre et la colonisation ne sont pas seulement des événements historiques, mais des forces qui s'infiltrent dans la vie quotidienne et modèlent l'identité des individus. Les personnages du roman sont marqués à jamais par ces périodes de conflit, portant en eux les blessures visibles et invisibles laissées par ces tragédies.

Si certains cherchent à oublier, d'autres tentent de donner un sens à leur passé en transmettant leur histoire, parfois à travers l'écrit, parfois par le silence. La mémoire individuelle, fragile et morcelée, se confronte à la mémoire collective, qui oscille entre refoulement et devoir de transmission. En donnant la parole aux oubliés de l'Histoire, Kaouther Adimi fait de la littérature un outil fondamental pour comprendre l'influence de ces périodes sur plusieurs générations.

Au vent mauvais nous rappelle que l'histoire ne s'arrête jamais avec la fin d'une guerre ou d'un régime : elle continue de vivre à travers ceux qui l'ont traversée, influençant leurs choix, leurs peurs et leurs espoirs pour l'avenir.

Chapitre 02

Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Tout d'abord La littérature est un espace où se croisent et se confrontent différentes dimensions de l'expérience humaine, oscillant entre réalité et fiction, mémoire et oubli, engagement et transmission. Dans *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi, l'écriture ne se limite pas à un simple récit, mais devient un outil puissant de questionnement sur l'histoire, l'identité et le rôle de la mémoire dans la construction individuelle et collective.

À travers une narration où les faits historiques se mêlent aux émotions des personnages, l'autrice interroge la manière dont le passé est raconté, retenu ou effacé. Le roman explore ainsi plusieurs thématiques majeures : la frontière entre fiction et réalité, l'identité nationale et personnelle, la mémoire collective et individuelle, la condition des femmes, ainsi que l'influence de la littérature dans la transmission et la construction des récits historiques.

Dans ce chapitre, nous explorons l'essentiel de l'œuvre *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi en mettant en lumière la manière dont elle dépasse le simple cadre d'un récit historique. Nous analysons comment l'autrice utilise l'écriture comme un espace de résistance, d'émancipation et de confrontation aux silences du passé. À travers une narration mêlant mémoire individuelle et mémoire collective, nous observons comment elle redonne une voix aux oubliés de l'histoire, notamment aux femmes et aux anonymes dont les récits ont été marginalisés. Nous mettons également en avant la façon dont la fiction et la réalité s'entrelacent pour interroger la transmission des souvenirs et l'impact des récits littéraires sur la perception de l'histoire. En questionnant le rôle de l'écrivain et la puissance des mots, nous cherchons à comprendre comment Kaouther Adimi fait de la littérature un outil essentiel pour revisiter et réinterpréter le passé.

1. La frontière entre fiction et réalité

La littérature est un espace où se mêlent réalité et fiction, créant un univers dans lequel le lecteur peut à la fois reconnaître des éléments du monde réel et s'évader dans l'imaginaire. Cette frontière entre le réel et le fictif est souvent floue, tant les écrivains s'inspirent du vécu pour nourrir leurs récits, tandis que certains événements réels peuvent paraître romanesques. Ainsi, la littérature devient un miroir déformant de la réalité, capable de la retranscrire, de la magnifier ou de la transformer selon la vision de l'auteur.

Avant d'explorer plus en détail la manière dont ces deux dimensions se rejoignent dans la littérature, il est essentiel de définir ce que l'on entend par chacun de ces termes.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Par définition la fiction est « *tout ce qui relève de l'imaginaire, œuvre, genre littéraire dans lesquels l'imagination a une place prépondérante* ⁵² ». Il en résulte que l'acceptation la plus répandue est l'admission de la fiction comme affirmation douteuse ou fausse. Donc la fiction désigne l'ensemble des récits, histoires ou univers imaginaires créés par l'auteur⁵³. Elle se caractérise par l'invention, la liberté de composer des mondes qui ne sont pas soumis aux contraintes strictes de la réalité observable. La fiction offre à l'écrivain la possibilité d'exprimer des idées, des émotions et des vérités universelles à travers des personnages, des intrigues et des environnements qui, bien que non réels, portent souvent un écho sur l'expérience humaine. Ainsi, la fiction n'est pas une évasion purement fantaisiste ; elle sert également à éclairer et à questionner le réel.

La réalité quant à elle correspond à l'ensemble des faits, des situations et des expériences authentiques qui composent notre quotidien. Elle est perçue comme le monde tel qu'il est, avec ses détails concrets et ses dimensions tangibles. En littérature, la réalité sert souvent de point de départ ou de cadre à l'invention. Elle peut être retranscrite avec une fidélité quasi documentaire ou transformée par l'imagination de l'auteur. La réalité n'est donc pas seulement ce qui existe de manière objective ; elle est également filtrée par la perception individuelle et collective, ce qui lui confère une dimension subjective.

Depuis l'Antiquité, les écrivains jouent avec la limite entre la réalité et l'invention. Aristote, dans sa Poétique, explique que « *la poésie est quelque chose de plus philosophique et de plus noble que l'histoire ; la poésie dit en effet plutôt le général, tandis que l'histoire dit le particulier* ⁵⁴ ». Cette citation illustre bien le fait que la fiction, bien qu'inspirée de faits réels, cherche à en extraire une vérité plus universelle que la simple retranscription historique.

De nombreux romans, notamment ceux de la littérature réaliste du XIXe siècle, tentent d'imiter fidèlement la réalité en peignant la société de leur époque. Des écrivains comme Gustave Flaubert ou Honoré de Balzac ont ainsi cherché à donner à leurs œuvres un caractère quasi documentaire. Balzac, dans La Comédie humaine, décrit avec minutie les différentes classes sociales, en s'appuyant sur des observations précises.

⁵² Michel Guillou, Marc Moingeon, Dictionnaire Universel, Paris : Hachette, IIème Ed, 1988, p. 572.

⁵³ Dorrit Cohn, Le propre de la fiction, Paris : Seuil, 2001, p. 28.

⁵⁴ Aristote, Poétique, Paris, GF Flammarion, 1990. P. 187.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Il affirme : « *Le roman est l'histoire privée des nations.*⁵⁵ » Cette approche montre comment la fiction peut s'appuyer sur des faits concrets pour construire un récit à la fois réaliste et Imaginaire.

Toutefois, même dans les œuvres les plus réalistes, la fiction modifie inévitablement la réalité. L'auteur sélectionne, exagère ou transforme certains éléments pour créer un effet particulier. Flaubert, par exemple, malgré son souci du réalisme, disait : « *L'artiste doit être dans son œuvre comme Dieu dans la création, invisible et tout-puissant.*⁵⁶ » Cette phrase souligne que l'écrivain, même en s'inspirant du réel, reste maître de son univers et modèle la réalité selon sa propre perception.

D'autres courants littéraires brouillent encore davantage cette frontière. Le nouveau roman, par exemple, remet en question la notion même de réalité en littérature. Nathalie Sarraute ou Alain Robbe-Grillet refusent la linéarité et la cohérence habituelles des récits, proposant des œuvres où l'intrigue et les personnages perdent leur consistance traditionnelle. Robbe-Grillet écrit ainsi : « *L'univers est ni signifiant, ni absurde. Il est, tout simplement.*⁵⁷ » Ce point de vue montre que la littérature peut également se détacher du réel pour ne plus chercher à le représenter fidèlement.

Paradoxalement, certains événements réels peuvent sembler plus incroyables que la fiction. Les récits historiques ou les témoignages montrent parfois des faits qui défient l'imagination. C'est ce qu'évoque l'écrivain Jorge Luis Borges lorsqu'il affirme : « *La réalité n'est pas toujours vraisemblable.*⁵⁸ » Cette citation rappelle que le réel peut parfois paraître plus étrange que l'invention littéraire elle-même.

Dans « Au vent mauvais de Kaouther Adimi entre Histoire et Fiction », l'auteure explore habilement la frontière entre affection et réalité. Elle met en scène des personnages dont les sentiments profonds et les liens affectifs se tissent avec le tissu historique de l'Algérie, révélant ainsi que l'émotion n'est pas dissociée des faits concrets. Par ce biais, Adimi montre que l'affection, loin d'être une simple dimension sentimentale, sert de prisme pour interpréter et

⁵⁵ Honoré de Balzac, Avant-propos de *La Comédie humaine*, Paris, Gallimard, 1976. P. 17.

⁵⁶ Gustave Flaubert, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 1980. P. 24.

⁵⁷ Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Paris, Minuit, 1963. P. 65.

⁵⁸ Jorge Luis Borges, *Fictions*, Paris, Gallimard, 1951. P. 12

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

enrichir la réalité vécue. Ce mélange subtil permet de transcender le récit historique en y intégrant une dimension humaine et intime, où la tendresse et la douleur se répondent pour offrir une vision nuancée du passé.

Dans ce travail, nous explorerons deux axes principaux. D'une part, nous étudierons « L'invention littéraire (la frontière entre la fiction et la réalité) » pour mettre en lumière la liberté créative de Kaouther Adimi dans le choix de ses personnages et de ses situations, et montrer comment son invention permet d'explorer des vérités émotionnelles au cœur de l'histoire algérienne. D'autre part, nous analyserons « Les mémoires et les récits » afin d'examiner le rôle des souvenirs dans la construction du récit et l'impact de la mémoire collective sur l'identité nationale. Ces deux axes seront abordés à travers l'œuvre « Au vent mauvais de Kaouther Adimi entre Histoire et Fiction », qui interroge la frontière entre affection et réalité.

1.1. L'invention littéraire

Kaouther Adimi, dans *Au vent mauvais*, joue avec la frontière entre fiction et réalité pour explorer les blessures et les vérités émotionnelles de l'histoire algérienne. En utilisant des personnages fictifs insérés dans des événements historiques authentiques, elle crée un récit où la mémoire collective et l'histoire personnelle se mêlent.

Adimi se permet d'imaginer les pensées et les émotions des protagonistes tout en les ancrant dans des contextes historiques précis. Par exemple, lorsque Tarek, l'un des personnages principaux, exprime ses doutes sur l'avenir de l'Algérie après l'indépendance, il s'interroge : « *Tarek a-t-il raison ? se demanda Leïla. Le nouveau président, Mohamed Boudiaf, allait-il réellement mettre fin à la crise politique que traversait l'Algérie ? Tous les espoirs reposaient sur lui, mais que peut un seul homme, même le plus brave, face à la folie de milliers d'autres ?*⁵⁹ ». Nous voyons ici comment Adimi construit un personnage fictif qui réagit à un événement bien réel : l'assassinat de Mohamed Boudiaf. En donnant une voix intérieure à Leïla, elle nous permet de ressentir les espoirs et les désillusions de toute une génération.

L'invention littéraire permet d'aller au-delà des faits bruts pour exprimer ce que les archives ne disent pas toujours : la douleur des séparations, la peur, le poids du silence. Par exemple, lorsque Leïla pense à son mari exilé et au poids de la guerre, elle ressent un malaise profond : « *Toute cette hargne, après tant d'années... Et j'attendais, devant le petit portail noir,*

⁵⁹Kaouther Adimi, 2022, op cit, p. 238.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

qu'il ait terminé de parler. J'avais essayé de l'interrompre pour lui dire qu'il n'avait pas le droit de s'adresser à moi de la sorte. Que j'allais apprendre à lire. Que je n'étais pas idiote, que moi aussi je pouvais faire plus.⁶⁰ ». Nous comprenons ici que la fiction permet d'exprimer des douleurs individuelles qui résonnent avec une mémoire collective. Le poids du passé ne s'efface pas facilement, et Adimi met en scène une Algérie où les blessures ne sont jamais tout à fait refermées.

Kaouther Adimi intègre dans son récit des références précises à des événements historiques, mais elle les enrichit avec des personnages fictifs. Ainsi, lorsque le roman évoque les Accords d'Évian et la fin de la guerre d'Algérie, c'est à travers le regard de Tarek : « *Au milieu du mois de février 1962, aux Rousses, dans une station de ski du Jura, à la frontière suisse, le ministre des Affaires algériennes, Louis Joxe, accompagné d'experts et d'une quinzaine de policiers armés de mitraillettes, occupa le "Yéti", un grand chalet en bois.*⁶¹ ». Ce passage illustre comment la fiction peut donner un relief humain aux faits historiques en les intégrant dans un récit plus intime. Nous avons l'impression de vivre ces moments aux côtés des personnages, ce qui renforce notre connexion émotionnelle avec l'histoire.

L'invention littéraire dans *Au vent mauvais* permet de donner une voix aux anonymes de l'histoire algérienne. Kaouther Adimi nous invite à voir au-delà des faits pour comprendre les émotions et les dilemmes des individus pris dans la tourmente du passé. En franchissant la frontière entre fiction et réalité, elle nous rappelle que la littérature est un outil puissant pour faire revivre la mémoire collective.

1.2. Les mémoires et les récits

Dans *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi explore le lien entre mémoire et récit en construisant une narration où l'histoire et la fiction s'entrelacent. Le roman ne se contente pas d'évoquer des faits historiques ; il interroge aussi la manière dont ils sont racontés, retenus ou oubliés. En adoptant le point de vue de personnages confrontés à l'histoire en marche, l'auteure met en évidence la subjectivité de la mémoire et la complexité de sa transmission.

L'histoire algérienne a souvent été racontée à travers des prismes officiels, parfois éloignés de l'expérience vécue par les individus. Kaouther Adimi questionne cette idée en

⁶⁰Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p. 195.

⁶¹Ibid, p.78.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

montrant comment la mémoire peut être recomposée, parfois consciemment, parfois malgré nous.

Dans *Au vent mauvais*, l'un des personnages réfléchit à la nature même du récit et à la manière dont il façonne la mémoire : « *C'est donc ça être écrivain ? Couper, monter, imaginer des souvenirs ? Prendre les albums photos et fouiller dedans ? Créer une histoire à partir de petits bouts ? Changer les dates, mélanger des événements ? Créer à partir de rien ?*⁶² ». Ce passage illustre une interrogation profonde sur la frontière entre réalité et invention. L'écriture est un acte de reconstruction où le souvenir se mélange inévitablement à la fiction. En tant que lecteurs, nous comprenons que la mémoire n'est jamais pure ; elle est filtrée par le récit, réorganisée par les émotions et les intentions de celui qui raconte.

En utilisant des éléments historiques précis tout en les insérant dans une trame fictive, *Au vent mauvais* crée un effet de réalisme troublant. Kaouther Adimi joue avec la perception du lecteur, qui ne sait plus toujours distinguer ce qui relève du document historique et ce qui appartient à l'imaginaire romanesque. Cet effet est particulièrement visible lorsqu'elle évoque le tournage du film *La Bataille d'Alger*. Le personnage qui observe la reconstitution de scènes de guerre est incapable de différencier les destructions réelles des décors de cinéma : « *Les décors étaient si réalistes qu'il avait eu peur par moments de ne pas y arriver, d'être incapable de revivre aussi vite, aussi tôt, la guerre. [...] Ne se souvenant plus si elles avaient été abîmées par l'armée française ou par Pontecorvo, si c'était du cinéma ou la simple réalité*⁶³ ».

Ce trouble reflète la façon dont la mémoire collective est façonnée par des images, des récits, et même par des œuvres artistiques. Adimi montre ici que l'histoire ne se limite pas aux faits bruts : elle est aussi une construction influencée par les représentations culturelles et les émotions de ceux qui la vivent ou la revivent.

Un autre enjeu central du roman est la transmission des souvenirs à travers les générations. *Au vent mauvais* met en scène des personnages qui cherchent à préserver leur mémoire, mais qui, ce faisant, la réécrivent aussi. Tarek, conscient que l'oubli peut effacer son existence aux yeux de ses proches, décide d'enregistrer des messages pour ses enfants : « *Il alluma le magnétophone et à partir de ce jour, tous les dimanches, d'une voix qu'il essayait de*

⁶²Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022., p. 201

⁶³Ibid. p. 85/86.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

rendre enjouée, il entreprit d'enregistrer de courts messages pour ses enfants et sa femme. "Mes filles n'oublieront plus leur père", se promet-il ⁶⁴». Cet acte souligne la fragilité des récits personnels face au temps qui passe. Tarek tente de fixer sa mémoire avant qu'elle ne s'efface, mais sa propre perception des événements évolue inévitablement. Ce qu'il choisit de raconter et la manière dont il le fait influencent la façon dont ses enfants percevront leur histoire familiale.

À travers *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi ne se contente pas de raconter l'histoire algérienne : elle en interroge les récits. En jouant avec la frontière entre fiction et témoignage, elle met en lumière le rôle des souvenirs dans la construction de l'identité individuelle et collective. La mémoire n'est jamais un simple enregistrement des faits ; elle est influencée par ceux qui la transmettent, par les émotions et par les reconstructions inévitables du récit. C'est à travers cette tension entre réalité et fiction que le roman révèle toute la complexité du passé.

2. Thèmes d'émancipation et d'identité

La littérature est un espace où se jouent les luttes pour l'émancipation et la quête d'identité. À travers les récits, les personnages cherchent à se libérer des oppressions et à se définir face au monde qui les entoure.

L'émancipation, c'est le processus par lequel un individu ou un groupe se libère d'une domination. Il peut s'agir de l'émancipation sociale, politique, culturelle ou personnelle. Rousseau écrivait : « *L'homme est né libre, et partout il est dans les fers*⁶⁵. » Cette phrase illustre bien la contradiction entre l'aspiration naturelle à la liberté et les contraintes imposées par la société.

L'identité, quant à elle, est la manière dont un individu ou une communauté se perçoit et est perçu. Elle est souvent tiraillée entre l'héritage du passé et les influences extérieures.

Dans la littérature, ces deux thèmes sont omniprésents. Les personnages évoluent en fonction de leur environnement, luttent contre des injustices ou cherchent à se construire une identité propre.

⁶⁴Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p. 119.

⁶⁵ Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat Social*, Flammarion, 2001, p. 37

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

L'émancipation est au cœur de nombreux récits. Dans Une si longue lettre de Mariama Bâ, Ramatoulaye refuse de se plier aux traditions patriarcales et revendique son autonomie. Elle affirme : « *La femme doit affirmer sa personnalité.* ⁶⁶ » Son combat est celui de nombreuses femmes en quête de reconnaissance et d'indépendance.

Dans Les Misérables, Victor Hugo met en scène Jean Valjean, un ancien forçat qui cherche à se racheter et à se libérer du poids de son passé. Il incarne l'émancipation à travers le travail, la bonté et l'amour. Hugo écrit : « *Il arriva un moment où il cessa même de se sentir humilié : il avait dépouillé tout ressentiment ; il ne reconnaissait pas qu'il eût droit à aucune plainte. Il regardait la vie, et c'est tout* ⁶⁷. »

L'émancipation et l'identité sont donc des thèmes majeurs en littérature. Ils montrent comment les individus luttent pour s'affirmer, se libérer et donner un sens à leur existence.

2.1. Rôle des femmes dans l'histoire

Dans Au vent mauvais de Kaouther Adimi, les femmes occupent une place centrale en tant qu'actrices de l'histoire, malgré les oppressions qu'elles subissent. À travers le personnage de Leïla, l'auteur met en lumière les luttes féminines face aux normes patriarcales et aux bouleversements politiques. Leïla incarne ces femmes qui, bien que marginalisées, refusent de se soumettre et cherchent à s'émanciper. Son parcours reflète les défis des Algériennes à différentes époques, notamment la guerre d'indépendance, la période postcoloniale et la décennie noire. Comme dans l'histoire réelle, les femmes du roman ne sont pas de simples spectatrices, mais des combattantes de leur propre destin. À travers elles, Au vent mauvais illustre l'importance des figures féminines dans la construction des sociétés, tout en dénonçant les injustices qui les réduisent au silence.

➤ Leïla comme symbole de lutte féminine

Le personnage de Leïla dans Au vent mauvais de Kaouther Adimi incarne une lutte féminine marquée par la résilience et la quête d'identité. Son parcours, de femme mariée et effacée à une figure de révolte silencieuse, illustre les contraintes et les résistances d'une femme dans une société qui tente de la modeler.

⁶⁶ Mariama Bâ, Une si longue lettre, Nouvelles Éditions Africaines, 1979, p. 72

⁶⁷ Victor Hugo, Les Misérables, Gallimard, 1973, p. 415

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Leïla est une femme dont l'existence est marquée par une tension constante entre l'image d'elle-même et la perception que les autres en ont. Elle cherche à affirmer son existence dans un monde où elle semble invisible : « *La Leïla du livre était belle, libre, jeune. La Leïla qu'elle était avait caché ses cheveux, avait cinq enfants, était invisible.*⁶⁸ ». Sa répétition obsessionnelle de « Je suis Leïla. » Traduit un effort désespéré de se réapproprier son identité, de lutter contre l'anéantissement que lui impose son environnement.

Leïla incarne également une forme de rébellion contre l'injustice et la domination masculine. Elle refuse le silence et la soumission imposés par la société : « *Nous partons, Tarek, tu m'entends ? C'est moi, Leïla, qui décide.*⁶⁹ ». Son rejet des livres après avoir été trahie par un écrivain qui s'est approprié son histoire illustre une colère dirigée autant contre les hommes que contre les mots qui emprisonnent sa vérité.

La lutte de Leïla ne se manifeste pas toujours dans des actions violentes ou spectaculaires, mais dans sa capacité à résister et à exister malgré tout. Même face à l'isolement social et aux jugements, elle persiste « *Les femmes, elles, avaient pris la décision de ne plus adresser la parole à la jeune femme. [...] Ses rares amies se détournèrent d'elle et firent la leçon à leurs enfants : ils ne devaient plus la saluer.* »⁷⁰. Enfin, sa visite au cimetière, où elle lit sur une tombe *Au vent mauvais, elle tint tête.*, établit une filiation symbolique avec les femmes avant elle qui ont résisté aux vents contraires.

Leïla est un personnage emblématique de la lutte féminine dans *Au vent mauvais*. À travers son parcours, Kaouther Adimi met en lumière les entraves imposées aux femmes, mais aussi leur capacité à les contourner, à s'affirmer et à exister malgré tout. Son combat, bien que parfois intérieur et silencieux, est une forme puissante de résistance contre l'effacement et l'oppression.

⁶⁸Kaouther Adimi, 2022, op cit, p. 211

⁶⁹Ibid, p. 203

⁷⁰Ibid, p. 38

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

➤ Les défis des femmes dans le contexte historique algérien

L'histoire des femmes en Algérie est marquée par des défis constants, souvent liés aux contextes politiques et sociaux successifs. De la colonisation française à l'Algérie contemporaine, elles ont dû affronter des oppressions multiples tout en luttant pour leur reconnaissance et leurs droits.

Sous la colonisation française (1830-1962), les femmes algériennes sont souvent réduites à l'espace domestique. Le système colonial les exclut de la vie publique et limite leur accès à l'éducation. Cette invisibilisation contraste pourtant avec leur engagement dans la résistance. De nombreuses femmes, à l'image de Hassiba Ben Bouali et Djamila Bouhired, rejoignent la lutte armée et participent activement à la guerre de libération.

Le combat des femmes dans cette période est aussi une lutte contre la domination masculine. Kaouther Adimi illustre cette réalité dans *Au vent mauvais* en mettant en scène une femme rejetée par la société après son divorce : « *Si les sages avaient pu, ils m'auraient peint le mot « divorcée » sur le front et m'auraient chassée. Ils ne m'ont jamais pardonné au fond d'avoir repris ma liberté.*⁷¹ ». Malgré leur engagement, les femmes restent souvent marginalisées dans la reconnaissance historique de la guerre d'indépendance.

L'indépendance en 1962 apporte l'espoir d'un changement, mais les droits des femmes restent limités. Bien qu'elles aient joué un rôle actif dans la guerre, elles ne bénéficient pas des mêmes droits que les hommes dans l'édification du pays. Le Code de la famille, adopté en 1984, inscrit dans la loi une infériorité juridique qui les prive d'une véritable égalité.

Les traditions pèsent encore lourdement sur leur quotidien. Dans *Au vent mauvais*, Leïla illustre cette oppression sociale : « *Je n'étais plus personne. J'avais quitté mon mari et, dans le village, on ne me le pardonnait pas. Mon père ne me parlait plus*⁷². ». Ces témoignages littéraires montrent à quel point la condition féminine reste dominée par des normes patriarcales.

Les années 1990, marquées par la guerre civile, constituent une période sombre pour les femmes algériennes. Cibles privilégiées des groupes islamistes, elles sont victimes de viols,

⁷¹Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p. 191.

⁷²Ibid, p. 188

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

d'assassinats et de menaces si elles ne respectent pas les normes imposées. Certaines choisissent l'exil pour échapper à la terreur.

Ce climat de peur est bien illustré dans le roman lorsque Leïla et ses filles réalisent l'ampleur de la montée islamiste : « *Le raisonnable n'existe plus en Algérie, ma petite maman.*⁷³ » Malgré cette violence, des militantes et intellectuelles continuent de se battre pour leurs droits, souvent au péril de leur vie.

Aujourd'hui, les femmes algériennes ont conquis des droits importants, notamment grâce aux réformes du Code de la famille et à l'adoption de lois contre les violences faites aux femmes. Elles occupent des postes de responsabilité et s'imposent dans des domaines autrefois réservés aux hommes.

Cependant, les inégalités subsistent. Elles sont toujours confrontées à des discriminations économiques, au harcèlement et à la difficulté d'accéder aux postes de pouvoir. Comme l'exprime un personnage du roman : « *Qu'héritent nos enfants de nos peines ? Toutes ces années à faire semblant, à se cacher.* »⁷⁴. Les luttes féminines en Algérie sont donc loin d'être terminées, mais elles témoignent d'une résilience et d'une détermination sans faille.

L'histoire des femmes algériennes est celle d'une résistance continue contre les oppressions. Qu'elles aient combattu pour l'indépendance, lutté contre les violences ou revendiqué leurs droits dans l'Algérie moderne, elles ont toujours joué un rôle essentiel dans l'évolution du pays. Aujourd'hui encore, leur combat pour l'égalité et la reconnaissance demeure un enjeu majeur pour l'avenir de la société algérienne.

2.2. Identité nationale et personnelle

L'identité nationale et l'identité personnelle sont deux notions complémentaires qui permettent de comprendre le rapport entre l'individu et la société. L'identité nationale repose sur un ensemble de caractéristiques communes à un groupe de personnes vivant dans un même territoire, partageant une langue, une histoire et des traditions. Elle est façonnée par des éléments tels que la culture, les institutions et les symboles nationaux, qui renforcent le sentiment d'appartenance à une nation.

⁷³Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p. 217

⁷⁴Ibid, p. 258.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Comme le souligne Benedict Anderson : « *Les nations sont des communautés imaginées parce que même les membres de la plus petite nation ne connaîtront jamais la plupart de leurs compatriotes, ne les rencontreront pas et n'entendront même pas parler d'eux, mais dans l'esprit de chacun vit l'image de leur communion*⁷⁵ ». L'identité personnelle, quant à elle, est propre à chaque individu et se construit à travers son parcours de vie, ses expériences, ses valeurs et son environnement social. Elle évolue au fil du temps en fonction des influences extérieures et des choix personnels.

Dans la littérature, ces deux concepts ont été largement explorés à travers différents genres et époques. L'identité nationale est souvent abordée dans les œuvres traitant du patriotisme, de l'histoire et de la construction des nations. Par exemple, les romans historiques mettent en avant les luttes et les événements qui ont contribué à forger une conscience nationale. Les écrivains utilisent parfois leurs œuvres pour interroger le sentiment d'appartenance ou la crise identitaire face aux bouleversements politiques et culturels.

➤ Le regard des autres comme prison identitaire

L'identité personnelle, quant à elle, est un thème central dans de nombreux récits, notamment dans les romans d'apprentissage où les personnages évoluent à travers diverses épreuves pour mieux comprendre qui ils sont. De nombreux écrivains explorent également la quête de soi, le déchirement entre différentes cultures ou la difficulté d'affirmer son individualité dans un monde normé. Erik Erikson, célèbre pour ses travaux sur l'identité, affirme que « *l'identité est une expérience subjective de continuité et de similitude avec soi-même qui se développe tout au long de la vie* ⁷⁶ ». La littérature postcoloniale, par exemple, met en lumière les tensions entre identité nationale et identité personnelle chez les personnages issus d'anciennes colonies, tiraillés entre plusieurs héritages culturels.

Donc, l'identité nationale et l'identité personnelle sont deux notions étroitement liées, que la littérature explore sous différents angles, en mettant en avant leur évolution, leurs conflits et leur complémentarité.

⁷⁵ Anderson, Benedict. *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London: Verso, 1983. P. 11

⁷⁶ Erikson, Erik H. *Identity: Youth and Crisis*. New York: W. W. Norton & Company, 1968. P. 351

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Dans *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi met en scène des personnages tiraillés entre ces deux identités, illustrant ainsi la complexité de la construction de soi dans un contexte marqué par les bouleversements historiques de l'Algérie. Nous avons essayé, dans cette partie, de montrer comment l'autrice croise ces deux dimensions dans son roman. À travers des figures comme Leïla, Tarek ou Saïd, elle questionne le poids du passé collectif sur les trajectoires individuelles et explore la difficulté de s'émanciper d'une identité imposée par la société ou l'histoire.

L'identité d'un individu ne dépend pas seulement de sa perception de lui-même, mais aussi de la manière dont il est perçu par les autres. Ce phénomène est particulièrement marquant dans le cas de Leïla, qui voit son histoire réécrite à travers un roman publié sans son consentement.

Dans une société où les rumeurs circulent rapidement et où l'image d'une personne peut être façonnée par des récits collectifs, il est difficile de garder le contrôle sur sa propre identité. Leïla réalise que peu importe ce qu'elle fait, elle restera prisonnière du regard des autres. Ce sentiment de dépossession est renforcé par la publication d'un livre qui raconte son histoire, et ce, sans qu'elle ait eu son mot à dire. Elle comprend alors qu'elle n'a plus le pouvoir de se définir elle-même, car son identité est désormais un objet public. « *Je serai de nouveau 'la Leïla qui' et je n'y peux rien, je suis enfermée dans ce livre. La rumeur me précédera toujours, et la Leïla du roman prendra ma place, existera alors que moi je disparaîtrai.*⁷⁷ » Nous voyons ici que son identité est figée dans un récit sur lequel elle n'a aucun contrôle. Elle devient un personnage de fiction, et ce personnage risque de prendre le dessus sur sa véritable existence. Nous comprenons alors que son combat pour exister en tant qu'individu autonome est perdu d'avance : ce que les autres pensent d'elle aura toujours plus de poids que ce qu'elle ressent elle-même.

Ce phénomène de dépossession se manifeste aussi dans sa relation avec ses propres enfants. En effet, les noms qu'elle avait choisis pour ses filles ont été remplacés par d'autres prénoms, imposés par la société. Or, le prénom est un élément fondamental de l'identité : il relie une personne à son histoire, à ses origines et à sa famille. En perdant ce lien, Leïla ressent une rupture profonde avec ses propres filles. Elle est incapable de prononcer leurs nouveaux

⁷⁷Kaouther Adimi, 2022, op cit P. 202

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

prénoms, comme si ces enfants n'étaient plus vraiment les siennes. « *Curieuse, elle se tourna vers elles pour les interpeller; mais au moment où elle allait ouvrir la bouche, Leïla se rendit compte, démunie, qu'elle n'arrivait pas à prononcer les nouveaux prénoms.*⁷⁸ » Nous comprenons ici que l'identité n'est pas seulement une question de choix personnel. Elle est aussi influencée par des décisions extérieures, qui peuvent créer une fracture entre ce que nous sommes et ce que nous devenons. Pour Leïla, ce changement de prénom symbolise une perte de repères, un effacement progressif de son passé et de ce qui la définissait autrefois.

L'identité nationale est un concept complexe qui évolue en fonction du contexte politique et historique. Dans *Au vent mauvais*, l'Algérie est un pays traversé par des tensions et des contradictions, où l'identité nationale est souvent définie par des discours dominants.

L'un des grands débats qui traverse le roman est celui de l'unité nationale. L'Algérie, en tant que nation, cherche à rassembler ses citoyens sous une identité commune. Cependant, cette identité est façonnée par des récits officiels, qui excluent parfois certaines voix ou certaines histoires. L'une des phrases emblématiques du roman résume cette tentative de construction d'une identité inclusive : « *La religion est pour Dieu et la patrie pour tous.*⁷⁹ »

À travers cette phrase, nous comprenons que la nation doit être un espace partagé par tous ses citoyens, quelles que soient leurs croyances ou leurs origines. L'identité nationale ne devrait pas être exclusive, mais rassembler l'ensemble des individus qui composent le pays.

Cependant, la réalité est bien plus complexe. Dans le roman, on voit que certaines personnes sont mises en avant comme des symboles de l'Algérie, tandis que d'autres sont marginalisées. L'histoire officielle met en lumière certains récits et en efface d'autres. Cela influence directement la manière dont les individus perçoivent leur propre appartenance à la nation.

Ce phénomène est particulièrement visible à travers le personnage de Tarek, qui se rend compte que son vécu a été transformé par un écrivain.

⁷⁸Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p. 259.

⁷⁹Ibid, p. 256.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Il se demande si son existence aurait été différente s'il n'avait pas été intégré dans une histoire qui ne lui appartient pas totalement.

« *Quelle vie aurions-nous eue sans Saïd ? Quelle vie s'il n'avait pas fait de nous des personnages ? Je n'ai cessé de me le demander toutes ces années.* ⁸⁰ » Nous voyons ici comment l'identité d'un individu peut être façonnée par le récit collectif. Tarek réalise que son histoire ne lui appartient plus : elle a été modifiée, reconstruite, peut-être même embellie ou déformée. Il ne sait plus s'il est vraiment lui-même ou s'il est devenu une version fictionnelle de ce qu'il était autrefois.

Dans *Au vent mauvais*, l'écriture joue un rôle fondamental dans la manière dont l'identité est construite et perçue. Lorsqu'un écrivain décide de raconter l'histoire de quelqu'un, il détient un pouvoir immense : celui de donner une image, de fixer une mémoire, mais aussi d'altérer la réalité.

➤ **Leïla face à la réécriture de sa mémoire :**

Leïla est particulièrement consciente de cette capacité de l'écriture à transformer l'identité. Elle se rend compte que son histoire a été reconstruite à partir de fragments, de souvenirs éparpillés, et qu'elle ne correspond peut-être pas entièrement à la vérité. Elle s'interroge sur ce processus de réécriture et sur ce que cela signifie pour elle : « *C'est donc ça être écrivain ? Couper, monter, imaginer des souvenirs ? Prendre les albums photos et fouiller dedans ? Créer une histoire à partir de petits bouts ?* ⁸¹ » Nous comprenons ici que la mémoire et l'identité ne sont jamais totalement objectives. Elles sont reconstruites, mises en scène, parfois embellies, parfois modifiées. Ce passage nous montre que l'écriture n'est jamais neutre : elle façonne le regard que nous portons sur nous-mêmes et sur notre passé.

Ce phénomène n'affecte pas seulement Leïla, mais aussi l'ensemble des personnages du roman. Chacun d'eux est confronté à une identité qui leur échappe, qui est modifiée par l'histoire ou par le regard des autres. Nous réalisons alors que l'identité n'est pas un élément fixe, mais une construction mouvante, influencée par de multiples facteurs.

À travers *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi nous montre que l'identité est un combat permanent.

⁸⁰Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022., p.266.

⁸¹Ibid, p. 201

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Nous comprenons que nous ne sommes jamais totalement maîtres de notre propre image . L'histoire, la mémoire collective et les récits des autres influencent la manière dont nous nous percevons et dont nous sommes perçus.

L'identité personnelle, comme nous l'avons vu avec Leïla, peut être confisquée par le regard des autres. L'identité nationale, quant à elle, est façonnée par des discours politiques et historiques qui excluent parfois certaines voix. Enfin, l'écriture joue un rôle fondamental dans la manière dont l'identité est fixée, parfois au détriment de la vérité.

La littérature joue un rôle fondamental dans l'exploration des notions d'appartenance et d'exil. Elle permet de donner une voix aux individus qui vivent ces expériences et d'interroger la complexité de ces notions à travers des récits qui oscillent entre mémoire, perte et reconstruction de soi.

Dans *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi met en scène des personnages qui sont en tension entre deux mondes : celui qu'ils ont quitté et celui dans lequel ils tentent de s'intégrer. Le roman nous montre que l'exil n'est pas seulement un déplacement physique, mais aussi une transformation intérieure, un bouleversement identitaire qui oblige à redéfinir son appartenance.

L'exil est souvent perçu comme un départ volontaire ou forcé vers un ailleurs, mais ce départ implique une rupture avec le passé. Ce n'est pas seulement un changement de lieu, c'est une séparation douloureuse avec des repères familiers, une perte d'un environnement qui définissait l'individu.

➤ L'arrachement identitaire de Tarek et Leïla :

Leïla et Tarek, en quittant leur village, abandonnent bien plus qu'un simple territoire : ils laissent derrière eux une partie de leur identité. Pourtant, ce départ ne signifie pas un oubli total. Au contraire, le passé continue de les hanter, de se rappeler à eux sous différentes formes. *« Ils ne partent pas d'ailleurs, ils fuient, la tête recouverte par la capuche d'un burnous pour Tarek, par celle d'un haïk pour Leïla. Ensemble, ils ferment la porte à double tour, ajoutent un cadenas et abandonnent leur maison et leurs rêves. ⁸²»*

⁸²Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p. 16.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Nous comprenons ici que l'exil n'est pas un simple voyage. C'est une fuite, une nécessité imposée par les circonstances. En fermant cette porte, en ajoutant un cadenas, ils tentent de couper avec leur passé, mais ce geste ne suffit pas à effacer ce qu'ils ont vécu. Nous ressentons avec eux cette douleur de devoir partir, sans la certitude de pouvoir un jour revenir.

L'exil pose aussi la question de l'appartenance : lorsqu'on quitte un pays, une ville ou un village, où se situe notre véritable place ? Peut-on vraiment s'ancrer ailleurs ou reste-t-on à jamais entre deux mondes, sans appartenir complètement à l'un ni à l'autre ?

Leïla illustre cette difficulté à se situer. Elle a changé de pays, mais elle se rend compte que l'endroit où elle vit maintenant ne lui correspond pas complètement. Pourtant, retourner en arrière n'est plus une option. Elle est condamnée à habiter cet entre-deux. « *Tandis que la locomotive se mettait en marche, elle se fit la promesse de ne jamais remettre les pieds ici. Elle tiendra parole pendant vingt ans.* »⁸³

Nous voyons ici comment l'exil devient définitif. Ce n'est pas seulement un départ temporaire : c'est une rupture qui s'installe dans la durée. Pourtant, nous savons que cette promesse de ne pas revenir est un fardeau. Nous comprenons que même si elle tente de tourner la page, son passé reste une partie d'elle-même qu'elle ne pourra jamais effacer complètement.

Tarek, lui aussi, est confronté à cette tension entre l'ici et l'ailleurs. Il se rend compte que peu importe où il se trouve, il ne se sent jamais complètement à sa place. Son expérience en France lui fait comprendre qu'il ne sera jamais considéré comme un Français à part entière, mais lorsqu'il revient en Algérie, il réalise que quelque chose a changé en lui.

« *Ce n'est pas parce qu'on a combattu pour la France et qu'on porte un uniforme français qu'on n'est pas des étrangers, hein ? Ah, les gens sont mauvais partout, c'est moi qui vous le dis !* »⁸⁴ Nous comprenons ici que l'exil n'est pas seulement une question géographique. C'est aussi une condition intérieure : se sentir étranger, que ce soit dans son pays d'origine ou dans son pays d'accueil. L'appartenance devient une illusion insaisissable.

⁸³Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p 17.

⁸⁴Ibid, p. 51

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Un autre aspect fondamental de l'exil est la mémoire. Même si l'on quitte un endroit, cet endroit continue d'exister en nous. Il revient à travers les souvenirs, les objets, les langues, les odeurs, les traditions.

➤ Les traces du passé dans l'exil de leïla:

Leïla, en exil, continue d'être hantée par son passé. Même si elle essaie de se reconstruire ailleurs, elle ne peut pas oublier d'où elle vient. Elle ressent la fracture entre ce qu'elle était et ce qu'elle est devenue. « *Quels prénoms seraient inscrits pour ses filles ? Les vrais ou les faux ? Sans doute les faux. Plus personne ne se souvenait des prénoms qu'elle et son mari avaient choisis.* »⁸⁵ Nous voyons ici comment l'exil modifie même les aspects les plus intimes de l'identité. Le fait que ses enfants portent de nouveaux prénoms est un signe de rupture avec son passé. Nous comprenons que cette transformation n'est pas anodine : elle signifie qu'un pan entier de son histoire est en train de s'effacer, de disparaître dans un monde qui ne se soucie pas du passé.

Tarek, de son côté, conserve un objet lié à son ancienne vie : une photographie qu'il garde précieusement, comme un vestige du passé. Mais cet objet ne fait que renforcer son sentiment de nostalgie. « *La photo en noir et blanc a été soigneusement rangée dans une mallette en carton que Tarek a cachée dans la remise de son jardin.* »⁸⁶

Nous comprenons que cette photographie est bien plus qu'une simple image. Elle est une preuve tangible de ce qu'il a été, de l'endroit dont il vient. Pourtant, il l'a cachée, comme pour tenter d'oublier. Nous ressentons ici le paradoxe de l'exil : vouloir à la fois se détacher du passé tout en refusant de l'effacer totalement.

À travers *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi nous montre que l'exil est une expérience profondément marquante, qui ne se limite pas à un simple changement de lieu. Nous comprenons que l'exil est une rupture avec le passé, un arrachement douloureux qui laisse une trace indélébile.

L'appartenance devient une question sans réponse : les exilés sont souvent condamnés à se sentir étrangers partout, sans jamais retrouver un véritable foyer. Enfin, la mémoire de l'exil

⁸⁵Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022., p.223

⁸⁶Ibid, p.16

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

est un fardeau que l'on porte toute sa vie. Même si l'on tente de s'adapter, le passé revient toujours sous une forme ou une autre.

Ce roman nous invite à réfléchir sur la manière dont la littérature permet de donner une voix à ceux qui vivent l'exil et l'errance, en explorant leurs dilemmes, leurs souvenirs et leurs tentatives de reconstruction. Nous comprenons que la littérature ne se contente pas de raconter l'exil : elle le rend vivant, elle nous permet de ressentir la complexité de cette expérience humaine universelle.

3. Le pouvoir de la littérature

Le pouvoir de la littérature réside dans son influence sur l'individu et la société. Elle permet de transmettre des idées, de susciter des émotions et d'exercer un impact durable sur les consciences. Depuis l'Antiquité, elle est un moyen d'expression et de contestation, un espace de liberté où s'élaborent des visions du monde et des critiques des réalités sociales.

La littérature est un vecteur de savoir et de mémoire. Elle permet de préserver et de transmettre les récits, les valeurs et les idées à travers le temps. Ainsi, Montaigne écrivait dans *Les Essais* (1580) : « La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui écoute. » (*Essais*, Livre III, Chapitre XIII) Cette citation illustre comment la littérature engage un dialogue entre l'auteur et le lecteur, offrant ainsi une transmission active du savoir et des expériences humaines.

Littérature a toujours été un moyen de dénoncer les injustices et de contester l'ordre établi. Voltaire, dans *Candide* (1759), utilise l'ironie et la satire pour critiquer les abus du pouvoir et l'optimisme aveugle de son époque. Il écrit : « *Il faut cultiver notre jardin.* ⁸⁷ » (*Candide, ou l'Optimisme*, Chapitre XXX)

Cette phrase symbolise la nécessité de prendre en main son destin face aux absurdités du monde. De même, Victor Hugo, fervent défenseur de la justice sociale, affirmait dans la préface de *Les Misérables* (1862) : « *Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, La des enfers sur la terre, des*

⁸⁷ Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Paris, Librairie Garnier Frères, 1962, p. 187.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

*livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.*⁸⁸» Hugo souligne ici le rôle de la littérature comme un engagement en faveur des opprimés et un outil de changement social.

En plus d'être un instrument de combat, la littérature est aussi un espace de réflexion personnelle et d'introspection. Marcel Proust, dans *Le Temps retrouvé* (1927), écrit : « *La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature.*⁸⁹ Il exprime ainsi l'idée que la littérature nous permet de revivre nos expériences avec plus de profondeur et de lucidité. Elle nous donne accès à une compréhension plus fine de nous-mêmes et des autres.

La littérature est donc un pouvoir en soi : elle éduque, résiste, console et façonne les consciences. Qu'il s'agisse de transmettre un savoir, de dénoncer une injustice ou d'explorer l'âme humaine, elle demeure un moyen d'expression fondamental. Comme l'écrivait Milan Kundera dans *L'Art du roman* (1986) : « *Le roman est une méditation sur l'existence vue à travers des personnages imaginaires*⁹⁰. »

La littérature dépasse ainsi le simple cadre du divertissement : elle est un miroir du monde et un moteur du changement.

Dans *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi, la littérature joue un rôle central en tant que force à la fois libératrice et destructrice. Elle permet de préserver la mémoire collective et individuelle, en fixant des récits qui autrement pourraient être oubliés. À travers les histoires des personnages, elle devient un moyen de transmission et de résilience face aux épreuves de l'histoire, notamment la guerre et l'exil.

Cependant, la littérature est aussi une arme à double tranchant. Si elle peut sauver, elle peut également trahir. L'exemple de *Leïla*, dont la vie est racontée dans un roman sans son consentement, illustre comment les mots peuvent déposséder une personne de son histoire et la figer dans une représentation qui ne lui appartient pas. Ce conflit entre écriture et réalité soulève des questions éthiques sur le rôle de l'écrivain et sur le pouvoir qu'il détient en donnant ou en confisquant la voix des autres.

⁸⁸ Victor Hugo, *Misérables*, éd. Pagnerre, 1862, Préface, p.7.

⁸⁹ Marcel Proust, *Temps retrouvé*, éd. Gallimard, 1927, p. 256.

⁹⁰ Milan Kundera, *Art du roman*, éd. Gallimard, 1986, p. 14.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Ainsi, Au vent mauvais met en lumière l'ambivalence de la littérature. Elle peut être un outil d'émancipation et de reconnaissance, mais aussi un instrument de domination et d'appropriation des récits individuels. Kaouther Adimi propose une réflexion sur la responsabilité de l'écrivain et sur l'impact des mots, qui ne sont jamais neutres.

3.1. Littérature comme outil critique

La littérature joue un rôle fondamental en tant qu'outil critique, permettant de questionner les normes établies, de dénoncer les injustices et d'ouvrir des espaces de réflexion. Elle ne transforme pas directement la réalité, mais elle participe à l'éveil des consciences et à la remise en question des discours dominants.

Comme l'affirme Mario Vargas Llosa : « *La littérature ne change pas le monde, mais elle éclaire les consciences et leur donne la force de le changer.*⁹¹ ». Cette citation souligne le pouvoir de la littérature non pas comme un acteur direct du changement, mais comme un catalyseur de pensée critique et d'émancipation.

Ainsi, en interpellant les lecteurs et en mettant en lumière des réalités souvent occultées, la littérature ne se limite pas à divertir ou à informer. Elle devient un levier de transformation, permettant à ceux qui la lisent d'interpréter le monde autrement et, peut-être, d'agir pour le remodeler.

La littérature a toujours joué un rôle crucial dans la critique des sociétés et des systèmes de pouvoir. À travers l'écriture, les auteurs expriment des vérités, questionnent les normes établies et donnent une voix aux oubliés. Dans Au vent mauvais, Kaouther Adimi met en scène Saïd, un écrivain dont l'œuvre devient un prisme à travers lequel la société algérienne est analysée et critiquée. Son parcours illustre la puissance des mots, capables à la fois de libérer et de contraindre, de témoigner et de trahir. L'écrivain se retrouve dans une position ambiguë : il est admiré pour son engagement, mais il est aussi confronté aux conséquences de sa prise de parole. Son histoire nous invite à réfléchir sur le rôle de la littérature en tant qu'outil critique et sur les responsabilités de l'auteur face à son œuvre et à son public.

⁹¹ Mario Vargas Llosa , la vérité sous la fiction : un podcast à écouter en ligne sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-a-voix-nue-mario-vargas-llosa-interviewe-par-gerard-de-cortanze-en-1993> consulté le 27/02/2025 à 15h.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Depuis toujours, les écrivains ont eu pour mission de témoigner des réalités de leur époque. À travers leurs récits, ils documentent les luttes, les souffrances et les espoirs de leur peuple. Dans le contexte de l'Algérie post-indépendance, marquée par des tensions politiques et sociales, l'écriture devient un moyen de lutter contre l'oubli et d'affirmer une identité collective.

➤ Saïd : un écrivain entre engagement et responsabilités

Dans *Au vent mauvais*, Saïd incarne l'écrivain dont la littérature dépasse le simple cadre artistique pour devenir un outil de mémoire et de confrontation avec la réalité. Son rôle est essentiel car son écriture influence à la fois l'histoire du roman et le destin des personnages qui l'entourent. Nous allons analyser comment son statut d'écrivain définit son identité, le rend influent mais aussi contesté, et transforme les vies de ceux qu'il met en récit.

Dès le début du roman, Saïd est présenté comme un écrivain respecté et admiré par le public. Il n'est pas un simple auteur, il devient une figure emblématique du paysage littéraire algérien. Son premier roman lui permet de sortir de l'anonymat et d'être reconnu dans le milieu intellectuel.

Avant de devenir un écrivain célèbre, Saïd mène une vie ordinaire, mais son passage à l'écriture lui ouvre les portes d'un statut social nouveau. Son œuvre marque un tournant pour la littérature algérienne et lui confère une autorité. *« Le libraire rappela qu'il s'agissait là du tout premier roman algérien de langue arabe et plusieurs hommes dans l'assistance se levèrent pour acclamer Saïd. »⁹²*

Cette citation montre bien que Saïd n'est pas un écrivain comme les autres : il représente une avancée majeure en écrivant en arabe, une langue qui porte un enjeu politique et identitaire en Algérie. Nous comprenons que son écriture ne concerne pas seulement la fiction, mais qu'elle s'inscrit dans un contexte historique et culturel fort.

En tant qu'écrivain, Saïd ne se contente pas de raconter des histoires fictives. Il cherche à témoigner des réalités sociales et historiques de son pays. Il utilise son roman comme un moyen de raconter l'Algérie et ses transformations.

⁹²Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, . P 15.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Saïd incarne cet écrivain engagé qui utilise son talent pour raconter les bouleversements de son pays et de son peuple. Son roman, largement commenté et discuté, devient un événement littéraire marquant. « *Un petit livre ? Un grand roman, tu veux dire ! Le plus grand roman algérien ! Tout le monde en parle !⁹³* » Cette exclamation d'un ami de Saïd met en évidence l'importance de son œuvre dans le paysage littéraire algérien. Nous comprenons ici que son livre dépasse la simple fiction pour devenir un acte politique et social. Il ne s'agit pas seulement d'un roman, mais d'un texte qui résonne avec l'histoire collective et qui suscite des débats. Nous voyons ainsi que la littérature n'est pas seulement un divertissement, mais aussi un moyen puissant de questionner le monde et de confronter les lecteurs à des vérités parfois inconfortables.

Si la littérature permet de donner une voix aux sans-voix, elle peut aussi être perçue comme une forme d'appropriation. Lorsque les écrivains s'inspirent de faits réels ou de personnes existantes, ils prennent le risque de déformer la réalité ou de blesser ceux qui se reconnaissent dans leurs personnages. Dans le cas de Saïd, son roman provoque une réaction violente chez Leïla, qui se sent trahie par la manière dont son histoire a été utilisée.

« *C'est donc ça ce qu'on appelle la littérature ? C'est ce que font les grands hommes ? Prendre les vies des petites personnes comme nous, pour les mettre dans des livres ?⁹⁴* » Dans ce passage Leïla exprime une douleur profonde. Nous comprenons ici que l'écriture, bien qu'elle puisse être un moyen de dénonciation, peut aussi devenir un instrument d'oppression. L'écrivain, en transformant une histoire personnelle en récit public, prive parfois les individus de leur propre voix.

Son engagement dans l'écriture reflète une volonté de capturer l'évolution de la société, mais cela ne se fait pas sans heurts. Il choisit de représenter des événements et des personnages inspirés de la réalité, ce qui ne plaît pas toujours à ceux qu'il décrit. « *C'est un roman sur l'Algérie d'aujourd'hui. On y croise des personnages tous liés les uns aux autres. Ils sont nés dans le village d'El Zahra, qui ressemble à n'importe quel autre village du pays.⁹⁵* » Avec cette citation, nous comprenons que Saïd veut ancrer son récit dans une réalité tangible. Il ne cherche pas à embellir ou à travestir la vérité, mais plutôt à en donner une version qu'il juge authentique.

⁹³Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, pp 12-13.

⁹⁴Ibid., p. 202.

⁹⁵Ibid, p. 178.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Nous pouvons nous demander si son rôle d'écrivain est alors celui d'un simple observateur ou s'il s'approprie la réalité des autres pour la transformer en fiction.

L'un des aspects les plus frappants du rôle de Saïd en tant qu'écrivain est l'impact de son livre sur son entourage, notamment Leïla et Tarek. Ce qui, pour lui, est une œuvre littéraire devient pour eux une trahison.

En écrivant son roman, il fige Leïla dans une image qui ne lui appartient plus. Elle se retrouve enfermée dans un personnage qui ressemble trop à sa propre histoire. L'écriture de Saïd devient alors un acte de dépossession. « *Je serai de nouveau "la Leïla qui" et je n'y peux rien, je suis enfermée dans ce livre. La rumeur me précédera toujours, et la Leïla du roman prendra ma place, existera alors que moi je disparaîtrai.* »⁹⁶ À travers ces mots, nous comprenons que Leïla ressent un sentiment d'injustice. Nous voyons ici que l'écriture, loin d'être neutre, façonne les perceptions et enferme ceux qui en sont les sujets. Nous nous demandons alors si Saïd avait le droit d'utiliser ces histoires personnelles sans le consentement de ceux qu'il décrit.

L'écriture de Saïd ne reste pas sans conséquences. Il n'est pas simplement un auteur détaché de son texte : son œuvre affecte profondément ceux qui la lisent et finit par lui attirer des ennus.

En publiant son livre, il devient une figure publique et un intellectuel engagé. Cependant, dans un contexte politique tendu, ses écrits finissent par lui coûter cher. Son destin illustre les dangers liés au fait d'écrire dans une société où la parole peut être perçue comme une menace. « *Leïla épluchait des figues de Barbarie quand elle apprit à la radio la mort de Saïd B., "l'un des plus importants écrivains algériens, marié et père de deux fils, grand défenseur de la cause des femmes".* »⁹⁷ Cette citation montre que, malgré sa reconnaissance, Saïd finit par être victime du climat violent qui règne en Algérie. Nous voyons ici que l'écrivain ne peut jamais être totalement protégé de ce qu'il écrit. Sa mort est un rappel que la littérature n'est pas qu'un art, mais aussi une prise de position qui peut avoir des conséquences tragiques.

⁹⁶Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p.220

⁹⁷Ibid, p.269

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

➤ Un écrivain entre lumière et zones d'ombres

Le rôle de Saïd en tant qu'écrivain dans *Au vent mauvais* est complexe et ambivalent. D'un côté, il est une figure majeure de la littérature algérienne, un témoin de son époque, et un intellectuel influent. De l'autre, il est aussi un homme dont les écrits provoquent la souffrance de ceux qu'il met en récit.

À travers le personnage de Saïd, *Au vent mauvais* nous offre une réflexion profonde sur le rôle de l'écrivain et sur la puissance de la littérature. L'écriture apparaît comme un outil critique qui permet de témoigner, de dénoncer et de préserver la mémoire collective. Cependant, elle peut aussi enfermer les individus dans des récits qui ne leur appartiennent plus et créer des conflits inattendus.

➤ La littérature comme acte d'engagement politique

Nous comprenons que la littérature est une arme à double tranchant : elle peut éclairer les consciences, mais elle peut aussi blesser. L'écrivain, en choisissant de raconter une histoire, engage sa responsabilité envers ses lecteurs et envers les personnages qui peuplent son œuvre. KaoutherAdimi nous invite ainsi à interroger la place de la littérature dans nos sociétés et à reconnaître la complexité du travail de l'écrivain, tiraillé entre engagement et éthique.

La littérature, en tant qu'outil critique, a le pouvoir de révéler des vérités, de dénoncer des injustices et d'immortaliser des histoires. Cependant, elle n'est jamais neutre : en façonnant des récits, elle peut également altérer la réalité et impacter profondément la vie des personnages qu'elle met en scène.

Dans *Au vent mauvais*, KaoutherAdimi explore cette dualité à travers la figure de Saïd, un écrivain dont l'œuvre traverse les générations, influençant à la fois le regard porté sur son époque et la vie intime des personnes qui l'ont inspiré. La narration littéraire, loin d'être un simple reflet du réel, devient ainsi un vecteur d'interprétation qui peut tantôt rendre hommage, tantôt trahir ceux qu'elle prétend représenter.

Dès lors, nous devons nous interroger sur le rôle fondamental de l'écriture dans la préservation de la mémoire collective. En racontant des événements et en donnant une voix aux oubliés, elle façonne la manière dont nous percevons le passé et le présent. L'écrivain devient alors un passeur, un témoin de son époque.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

La narration littéraire est une force qui peut façonner, altérer ou figer la vie des personnages dans une version d'eux-mêmes qu'ils n'ont pas forcément choisie. Lorsqu'un écrivain prend des éléments du réel pour les transformer en fiction, il exerce un pouvoir sur la perception des événements et des individus. Ce pouvoir peut être libérateur, en donnant une voix à des figures oubliées, mais aussi aliénant, en réduisant une personne à une version romancée de son existence.

Dans *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi illustre cette tension à travers le destin de Leïla et Tarek, qui deviennent malgré eux les sujets d'un roman écrit par leur ancien ami Saïd. Ce dernier, en racontant leur histoire, les enferme dans une image qui ne leur appartient plus et qui leur échappe.

Lorsqu'un personnage devient un sujet de roman, il perd une partie de son autonomie. Ce n'est plus sa propre voix qui raconte son histoire, mais celle de l'auteur, qui choisit ce qu'il veut montrer, ce qu'il veut taire, et la manière dont il veut organiser les événements.

*« Je me fiche bien au fond de savoir tout ce qu'il a pu écrire dans son satané livre, mais on va à nouveau parler de moi. Je serai de nouveau "la Leïla qui" et je n'y peux rien, je suis enfermée dans ce livre. La rumeur me précédera toujours, et la Leïla du roman prendra ma place, existera alors que moi je disparaîtrai. »*⁹⁸ Leïla exprime ici une angoisse existentielle profonde. Ce qui l'inquiète, ce n'est pas seulement le contenu du livre, mais l'impact que celui-ci aura sur la manière dont elle sera perçue. Le livre crée une autre version d'elle-même, une Leïla façonnée par la narration, qui pourrait devenir plus réelle que la femme qu'elle est véritablement. Elle utilise le mot « enfermée », ce qui suggère une perte de liberté. Une fois couchée sur le papier, son existence ne lui appartient plus. La phrase « La rumeur me précédera toujours » montre que la fiction risque de supplanter la réalité : les autres ne verront plus en elle la véritable Leïla, mais celle construite par le livre. Son identité se trouve altérée, voire effacée, au profit d'une figure romancée.

Ce phénomène est fréquent dans la littérature : une fois un personnage inscrit dans un récit, il devient un symbole, une figure que les lecteurs s'approprient, parfois sans égard pour la complexité de la personne réelle qui l'a inspiré.

⁹⁸Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022,, p. 202.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

➤ Quand la fiction transforme les Destins

Le pouvoir de la narration ne se limite pas à figer une image du passé, il peut aussi orienter l'avenir des personnages. En leur donnant une histoire, l'auteur les inscrit dans une trajectoire qui influence leur propre perception de leur vie. « *Quelle vie aurions-nous eue sans Saïd ? Quelle vie s'il n'avait pas fait de nous des personnages ?* »⁹⁹Tarek prend ici conscience que l'acte d'écrire ne se contente pas de raconter une vie, mais peut aussi la transformer. Il se demande si son destin aurait été différent sans le livre de Saïd. Cette interrogation soulève une question fondamentale : la narration influence-t-elle la réalité ?

L'usage du conditionnel (« aurions-nous eue ») traduit une incertitude et un regret. Il sous-entend que la vie de Tarek et Leïla aurait pu être autre chose si elle n'avait pas été racontée et inscrite dans la mémoire collective à travers la littérature. Il ressent que son existence lui échappe, qu'elle a été en quelque sorte réécrite par Saïd, et que cela a eu des répercussions sur sa propre manière de voir son passé.

En devenant des personnages de fiction, Tarek et Leïla perdent une part de leur spontanéité. Ils ne sont plus seulement eux-mêmes, mais des versions d'eux-mêmes construites par un autre. Ce phénomène met en lumière la puissance de la narration : raconter une histoire, c'est aussi lui donner une existence officielle, la rendre accessible aux autres, et donc, d'une certaine manière, la figer dans une interprétation unique.

Un des effets les plus marquants de la narration littéraire est son influence sur la mémoire collective. Une fois inscrite dans un livre, une histoire devient un point de référence pour ceux qui la lisent. Cela peut être bénéfique lorsqu'il s'agit de transmettre une mémoire oubliée, mais cela peut aussi être contraignant pour ceux qui en sont les sujets. Contrairement aux paroles, qui s'évanouissent avec le temps, l'écrit demeure. Ce qui est raconté dans un livre ne peut plus être effacé ni modifié facilement.

Pour Leïla et Tarek, cela signifie qu'ils seront toujours renvoyés à l'image que Saïd a donnée d'eux. Même s'ils changent, même si leur vie évolue, le livre continuera d'exister et d'influencer la manière dont on les perçoit.

⁹⁹Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p.162.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Cette réflexion trouve un écho dans l'histoire de nombreux personnages littéraires ou figures historiques qui, après avoir été racontés dans des romans, ont vu leur image se figer dans l'imaginaire collectif, parfois au détriment de leur véritable identité.

Dans *Au vent mauvais*, KaoutherAdimi montre avec finesse comment la narration littéraire peut influencer, voire emprisonner, la vie des personnages qu'elle met en scène. Leïla et Tarek ne sont pas simplement des témoins de leur propre histoire : ils en deviennent des objets, manipulés par la plume de Saïd.

Le roman met ainsi en lumière une vérité universelle : écrire, c'est créer une réalité qui peut supplanter l'originale. En racontant une vie, on la fige, on l'interprète, on la transforme. C'est ce paradoxe qui traverse toute la littérature : elle permet de donner une voix à ceux qui n'en ont pas, mais elle peut aussi, involontairement, leur confisquer leur propre récit.

3.2. L'écriture et la mémoire

L'écriture et la mémoire sont profondément liées, car la littérature est un moyen essentiel de préserver le passé et d'assurer sa transmission à travers le temps. Depuis l'Antiquité, les récits écrits permettent aux civilisations de ne pas sombrer dans l'oubli, qu'il s'agisse de mémoires personnelles, d'événements historiques ou de traditions culturelles. L'acte d'écrire est ainsi une manière de lutter contre l'effacement du temps, de fixer les souvenirs et d'offrir une voix aux générations passées.

L'un des aspects fondamentaux de cette relation entre écriture et mémoire réside dans la manière dont les auteurs façonnent les souvenirs et leur donnent une signification. L'écriture ne se contente pas d'enregistrer le passé de manière objective, elle l'interprète, le reconstruit et parfois le transforme. Comme le souligne Milan Kundera : « *La lutte de l'homme contre le pouvoir est la lutte de la mémoire contre l'oubli.*¹⁰⁰ » Cette citation illustre bien l'idée que l'écriture n'est pas seulement un outil de souvenir, mais aussi un acte de résistance. En consignnant les événements, en racontant les expériences individuelles et collectives, la littérature s'oppose aux tentatives d'effacement, qu'elles soient le fait du temps ou d'une volonté politique.

¹⁰⁰ Milan Kundera, *Le Livre du rire et de l'oubli*, Gallimard, 1979, p. 12

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Cependant, si l'écriture peut préserver la mémoire, elle peut aussi la modifier, l'altérer ou la mythifier. Un texte écrit fige une version du passé qui devient une référence, mais cette version n'est pas toujours fidèle à la réalité vécue. Marguerite Duras exprime cette tension dans une de ses œuvres en déclarant : « *L'écriture, c'est la mémoire qui se souvient toute seule*¹⁰¹. » Cette phrase met en lumière le fait que l'écriture ne restitue pas la mémoire brute, mais la transforme en récit. En fixant un souvenir par les mots, l'écrivain en fait une interprétation subjective qui peut influencer la manière dont les générations futures percevront un événement ou une époque.

Ainsi, l'écriture joue un double rôle : elle est à la fois un outil de transmission et un prisme à travers lequel le passé est reformulé. Elle permet de sauvegarder l'histoire, de donner une voix aux oubliés, mais elle façonne aussi la mémoire en fonction des sensibilités et des intentions de celui qui écrit. Cette complexité fait de la littérature un espace où le souvenir et l'oubli se confrontent, où l'histoire se raconte et se réinvente continuellement.

➤ Une tension entre mémoire individuel et mémoire collective

Le roman *Au vent mauvais* illustre parfaitement cette tension entre mémoire individuelle et mémoire collective à travers l'histoire de plusieurs personnages dont les destins sont liés aux événements historiques de l'Algérie. L'auteure construit son récit autour de Saïd et Tarek, deux hommes qui, bien que partageant une enfance commune, prennent des trajectoires différentes marquées par les soubresauts de l'histoire algérienne.

L'histoire de Saïd, écrivain algérien dont le parcours est jalonné par la guerre et l'exil, est un exemple frappant de la manière dont la mémoire individuelle peut être instrumentalisée ou oubliée. Dès le début du roman, Kaouther Adimi montre comment l'écriture devient un moyen pour Saïd de fixer son passé et de transmettre sa vision de l'Algérie contemporaine : « *C'est un roman sur l'Algérie d'aujourd'hui. On y croise des personnages tous liés les uns aux autres. Ils sont nés dans le village d'El Zahra, qui ressemble à n'importe quel autre village du pays.* »¹⁰²

À travers cette déclaration de Saïd lors d'une rencontre littéraire, l'auteure met en avant l'ambition de l'écriture : inscrire une histoire personnelle dans une trame nationale. Cependant,

¹⁰¹ Marguerite Duras, *Écrire*, Gallimard, 1993. P.251

¹⁰² Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022,, p. 178.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

cette mémoire individuelle, une fois publiée, devient sujette à interprétation et appropriation par le collectif. Ce que Saïd conçoit comme un hommage à la femme algérienne est perçu différemment par son public, illustrant ainsi le décalage entre la mémoire de l'écrivain et celle du collectif.

L'oubli est une thématique centrale du roman. L'histoire de Tarek, enrôlé de force dans l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale, illustre le sort de nombreux Algériens dont l'engagement dans les conflits mondiaux a été occulté par l'histoire officielle. Son expérience en tant que soldat n'est ni reconnue ni valorisée. Tarek lui-même choisit le silence comme stratégie face à cette mémoire douloureuse : « *De cette guerre, il ne dirait rien. D'autres sans doute se feraient témoins de cette tragédie, mais pas lui. Il choisissait le silence*¹⁰³. »

Ce passage met en lumière un phénomène fréquent dans l'histoire des anciens combattants des colonies : leur contribution est minimisée, voire effacée, du récit collectif national. Ainsi, l'histoire personnelle de Tarek devient un exemple de ces mémoires individuelles qui peinent à s'inscrire dans la mémoire collective.

Kaouther Adimi interroge le rôle de l'écrivain face à l'oubli et à la manipulation de l'histoire. À travers le personnage de Saïd, elle montre comment l'écriture peut être un moyen de résistance et de préservation de la mémoire. Cependant, l'auteure nuance cette fonction de l'écrivain en montrant que la mémoire qu'il transmet n'est pas toujours fidèle à la réalité vécue. La photo de Saïd en pleine séance de dédicace illustre cette tension : « *La photo est là, sur mon bureau. On y voit Saïd. Ses cheveux bruns, un peu longs, sont coiffés en arrière, un large sourire illumine son visage [...] Si on observe attentivement la photo, derrière la vitrine, au loin, il y a une ombre un peu floue, c'est le dos d'un homme qui s'éloigne. Il s'agit de Tarek.*¹⁰⁴ »

Ce passage met en scène une opposition frappante entre le succès public de Saïd et l'effacement de Tarek, représentant ceux dont l'histoire n'a pas été racontée. Cette image symbolise le processus de sélection et de hiérarchisation dans la construction de la mémoire collective.

¹⁰³Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022, p. 46.

¹⁰⁴Ibid, p. 15-16.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

➤ Mémoire collective et rôle de l'écriture

Au vent mauvais est un roman qui interroge les mécanismes de la mémoire, tant individuelle que collective. À travers les trajectoires de ses personnages, Kaouther Adimi montre comment certains récits sont valorisés tandis que d'autres sont passés sous silence. Elle met également en lumière le pouvoir et les limites de l'écriture dans la transmission de l'histoire.

L'opposition entre Saïd et Tarek illustre les tensions entre ceux qui ont le pouvoir de raconter l'histoire et ceux qui en sont exclus. Tandis que Saïd, en tant qu'écrivain, inscrit son vécu dans la mémoire collective, Tarek choisit le silence, illustrant ainsi les limites de la transmission mémorielle.

Kaouther Adimi se sert de la littérature comme d'un espace critique où elle interroge l'héritage historique de l'Algérie, notamment la colonisation, les luttes de libération et leurs conséquences sur les générations suivantes. Dans *Au vent mauvais*, elle met en lumière les silences de l'Histoire, la mémoire occultée et les contradictions d'un pays marqué par des récits officiels souvent éloignés des réalités vécues par les individus. Son roman s'inscrit ainsi dans une réflexion sur la manière dont l'écriture peut restituer des mémoires oubliées ou marginalisées.

L'un des principaux enjeux du roman est la question de la mémoire coloniale et de la manière dont elle continue d'influencer les Algériens. À travers des personnages comme Tarek et Saïd, Adimi explore la manière dont l'héritage du colonialisme français pèse sur les destinées individuelles. L'oubli imposé aux soldats algériens ayant combattu pour la France durant la Seconde Guerre mondiale est un exemple frappant : « *De cette guerre, il ne dirait rien. D'autres sans doute se feraient témoins de cette tragédie, mais pas lui. Il choisissait le silence.*¹⁰⁵ » Tarek, enrôlé de force, revient de la guerre avec une mémoire douloureuse qu'il ne parvient pas à exprimer. Ce choix du silence illustre comment certains pans de l'histoire sont volontairement tus, soit par traumatisme, soit parce qu'ils ne s'intègrent pas dans le récit officiel. Adimi utilise donc son roman pour redonner une voix à ces oubliés de l'histoire, dont les récits ont été marginalisés.

¹⁰⁵Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022,, p. 46.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Elle met aussi en avant l'injustice du traitement réservé aux soldats nord-africains après leur retour. À Versailles, ils sont maltraités, logés dans des conditions indignes et privés de reconnaissance : « *Nous logeons dans un taudis. On dort sur de la paille infestée de punaises. Tout le monde est malade*¹⁰⁶. » Ce passage illustre la manière dont Adimi questionne l'héritage de la domination coloniale : même après leur engagement, les Algériens restent considérés comme des citoyens de seconde zone.

➤ Réécrire l'histoire nationale à travers la fiction

L'un des aspects les plus puissants du roman est la manière dont Adimi interroge le récit national algérien à travers le personnage de Saïd, un écrivain dont le livre est célébré, mais dont la perception diffère selon les lecteurs. Lors d'une rencontre littéraire, il explique : « *C'est un roman sur l'Algérie d'aujourd'hui. On y croise des personnages tous liés les uns aux autres.*¹⁰⁷ » Cette phrase souligne l'ambition de l'auteur de capturer la complexité de l'Algérie contemporaine, mais elle met aussi en évidence la manière dont la littérature peut entrer en tension avec les récits officiels. L'Algérie post-indépendance a construit un discours glorifiant la guerre de libération, mais en omettant certains aspects, comme les divisions internes, les contradictions du nouveau régime et les désillusions qui ont suivi.

En choisissant de donner une voix à des personnages marginalisés (comme Tarek, oublié des récits officiels), Adimi met en lumière une mémoire alternative qui remet en question l'héritage historique imposé par l'État.

➤ Le silence sur les luttes des femmes algériennes

L'histoire des femmes en Algérie est un autre axe majeur du roman. Le personnage de Leïla incarne la condition des femmes algériennes, souvent réduites à des rôles traditionnels et dont les histoires ne sont pas intégrées au récit collectif. « *Leïla, c'est l'Algérie de demain.* »¹⁰⁸

Cette phrase, prononcée par Saïd, reflète l'espoir d'un renouveau, mais elle est aussi teintée d'une certaine idéalisation. Leïla, pourtant, est contrainte par son environnement : son mariage arrangé, son retour forcé chez ses parents après sa tentative d'émancipation. Adimi

¹⁰⁶Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022,, pp. 55-56

¹⁰⁷Ibid, p. 178.

¹⁰⁸Ibid, p. 41.

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

montre ainsi que les luttes des femmes pour exister en dehors des cadres imposés sont invisibilisées dans l'histoire officielle.

L'absence de reconnaissance des combats féminins est une autre forme de mémoire occultée. En mettant en avant les parcours de femmes comme Leïla, l'auteure montre comment la littérature peut réhabiliter des figures oubliées.

Enfin, *Au vent mauvais* soulève une question essentielle : qui écrit l'histoire et pour quelle mémoire ? Le fait que l'un des personnages centraux soit un écrivain n'est pas anodin. Saïd, en tant qu'auteur, incarne ce pouvoir de transmission, mais aussi le risque d'une narration partielle ou idéalisée.

Lorsqu'il contemple une photo de lui en pleine séance de dédicace, une observation frappe le lecteur : « *Si on observe attentivement la photo, derrière la vitrine, au loin, il y a une ombre un peu floue, c'est le dos d'un homme qui s'éloigne. Il s'agit de Tarek.* »¹⁰⁹

Ce passage est d'une puissance symbolique : il montre que pendant que Saïd est célébré pour son livre, Tarek, représentant d'une mémoire non écrite, disparaît. Cela illustre comment l'histoire est toujours une construction, laissant certaines figures dans l'ombre.

Adimi rappelle ainsi que la mémoire est un champ de bataille, où certains récits dominant tandis que d'autres sont effacés. Son roman s'attaque à cette injustice en donnant une voix aux exclus du récit officiel.

À travers *Au vent mauvais*, Kaouther Adimi utilise la littérature comme un outil pour interroger l'héritage historique algérien. Elle met en lumière les silences de l'histoire coloniale, la marginalisation des figures féminines et la manipulation du récit national. En donnant une voix aux oubliés, elle transforme son roman en un acte de mémoire, soulignant le rôle crucial de la littérature dans la réhabilitation des mémoires occultées.

Ainsi, *Au vent mauvais* ne se contente pas de raconter une histoire : il pose une question fondamentale sur la manière dont un pays construit son passé et sur le rôle de l'écrivain dans cette transmission.

¹⁰⁹Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Éditions du Seuil, 2022,, p. 16

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

En conclusion L'analyse de *Au vent mauvais* nous a permis de mettre en lumière la richesse de son propos, qui va bien au-delà de la seule question de la frontière entre fiction et réalité. À travers ce roman, Kaouther Adimi interroge la manière dont la mémoire façonne l'identité individuelle et collective, et comment les récits littéraires participent à la construction d'une histoire souvent fragmentée, parfois occultée.

L'œuvre met en évidence la tension entre l'oubli et la transmission, illustrant comment certaines voix – notamment celles des femmes et des anonymes de l'histoire – sont souvent marginalisées dans les récits officiels. Par ailleurs, la littérature est présentée à la fois comme un outil de préservation de la mémoire et comme une arme à double tranchant, capable de figer ou de déformer le réel.

Enfin, *Au vent mauvais* nous rappelle que l'écriture n'est jamais neutre : elle façonne notre perception du monde et influence la manière dont nous nous souvenons du passé. En explorant la mémoire, l'identité, l'exil et l'engagement littéraire, Kaouther Adimi nous invite à une réflexion profonde sur la responsabilité de l'écrivain et sur le pouvoir des mots pour faire revivre, interroger et parfois réparer les blessures de l'histoire.

Conclusion

Conclusion générale

Le roman *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi s'impose comme une œuvre littéraire essentielle pour comprendre les profondeurs de l'histoire algérienne, en particulier l'impact de la colonisation et de la guerre d'indépendance sur la société. L'auteure ne se limite pas à une simple narration des événements historiques ; elle parvient à capturer l'essence de ces bouleversements à travers des personnages complexes, dont les vies sont marquées à jamais par ces périodes traumatiques. À travers cette exploration littéraire, Adimi nous fait pénétrer dans l'intimité des luttes individuelles et collectives, des conflits internes et des blessures invisibles laissées par la domination coloniale et les luttes pour la liberté.

À travers le personnage de Tarek, l'auteur met en lumière les dilemmes identitaires auxquels sont confrontés de nombreux Algériens, divisés entre un héritage douloureux et la quête d'un avenir autonome. L'histoire de Tarek, pris dans les tourments de l'histoire coloniale, symbolise la souffrance d'un peuple qui se retrouve à la croisée des chemins : celui de l'assimilation forcée par la colonisation et celui de la résistance au prix de sacrifices humains et personnels. La guerre, dans toutes ses formes et ses dimensions, n'est pas simplement une guerre de territoire, mais une guerre de mémoire, de dignité et de survie.

L'auteure prend soin de ne pas limiter la colonisation française à ses seuls aspects militaires. Elle nous dévoile la violence subtile mais profonde qui se cache dans les interstices du quotidien, dans l'imposition de la langue, la destruction de la culture, l'inégalité des chances et la marginalisation des classes populaires. Ces formes d'oppression ont joué un rôle central dans la construction d'une identité colonisée, fragilisée et, parfois, fragmentée. Les Algériens ont été contraints non seulement de lutter pour leur territoire, mais aussi de préserver ce qui faisait leur essence : leur langue, leurs traditions, et leurs droits fondamentaux.

Cependant, au cœur de cette violence, le roman montre la lumière de la résistance. Ce n'est pas seulement une guerre armée qui est menée, mais aussi une lutte culturelle, sociale et intellectuelle. La guerre d'indépendance, telle que décrite par Adimi, se transforme ainsi en une quête de reconnaissance et de respect de l'identité algérienne. C'est une guerre pour la dignité, un combat acharné contre un système colonial oppressif et déshumanisant. Ce processus de réappropriation de soi, de son histoire et de son avenir fait de ce roman une réflexion sur les mécanismes de la colonisation et l'importance de la mémoire collective.

Au vent mauvais n'est pas seulement un roman sur la guerre et la colonisation. C'est aussi un texte qui interroge des problématiques universelles comme l'identité, la mémoire, le traumatisme et la réconciliation. Adimi explore de manière subtile et profonde les conséquences

Conclusion générale

psychologiques de ces événements sur les individus et sur la société. Le récit invite ainsi le lecteur à une réflexion sur les cicatrices laissées par l'histoire et sur l'importance de se souvenir pour se reconstruire. Il souligne que la véritable réconciliation passe par la reconnaissance de ces blessures et par un processus de guérison collective.

Alors, *Au vent mauvais* est une œuvre riche et émotive qui nous plonge dans les affres du passé tout en posant des questions essentielles pour le présent et l'avenir. En nous dévoilant les histoires de ses personnages, Kaouther Adimi nous incite à méditer sur la nécessité de la mémoire, de la réconciliation et de la préservation de l'identité, dans un monde où les conflits historiques laissent encore des traces profondes sur les individus et les sociétés.

Cette œuvre ouvre également des perspectives sur d'autres écrivains algériens et auteurs qui abordent des thèmes similaires, tels que le rôle de la mémoire dans la construction de l'identité nationale, l'impact de la colonisation et la quête de liberté. Des écrivains comme Yasmina Khadra, Mohamed Dib ou même Malek Haddad, pour ne citer qu'eux, ont également traité de ces questions fondamentales, offrant des regards complémentaires sur les héritages de la guerre et la résilience des peuples. En définitive, la littérature, à travers des œuvres comme celle de Kaouther Adimi, se révèle être un outil puissant pour comprendre, questionner et repenser les complexités de l'histoire algérienne.

Références bibliographiques

Bibliographie

Ouvrages

- Adimi, Kaouther. Au vent mauvais. Éditions du Seuil, 2022.
- Anderson, Benedict. Imagined Communities : Reflections on the Origin and Spread of Nationalism. London : Verso, 1983.
- Abbas, Ferhat. Guerre et révolution d'Algérie: La nuit coloniale. Éditions R. Juilliard, 1962.
- Aristote. Poétique. Paris, GF Flammarion, 1990.
- Balzac, Honoré de. Avant-propos de La Comédie humaine. Paris, Gallimard, 1976.
- Barthes, Roland. S/Z. Éditions du Seuil, 1970.
- Borges, Jorge Luis. Fictions. Paris, Gallimard, 1951.
- Cohn, Dorrit. Le propre de la fiction. Paris : Seuil, 2001.
- Duras, Marguerite. Écrire. Gallimard, 1993.
- Erikson, Erik H. Identity : Youth and Crisis. New York : W. W. Norton & Company, 1968.
- Flaubert, Gustave. Correspondance. Paris, Gallimard, 1980.
- Genette, Gérard. Figures III. Seuil, 1972.
- Guillou, Michel, Moingeon, Marc. Dictionnaire Universel. Paris : Hachette, IIème Ed, 1988.
- Hugo, Victor. Les Misérables. Gallimard, 1862.
- Kundera, Milan. Art du roman. Gallimard, 1986.
- Kundera, Milan. Le Livre du rire et de l'oubli. Gallimard, 1979.
- Lacan, Jacques. Écrits. Paris, Seuil, 1966.
- Mauriac, François. Le romancier et ses personnages. Ed. Bouchet/Castel, 1990.
- Mauriac, François. Le romancier et ses personnages. Ed. Bouchet/Castel, 1990.
- Meynier, Gilbert. L'Algérie et les Algériens sous le système colonial. Approche historico-historiographique. 2014.
- Reutier, Yves. Introduction à l'analyse du roman. 2^{ème} édition, Paris, Dunod, 1996
- Ricœur, Paul. L'identité narrative pour soutenir notre effort d'exister. Dans La petite bibliothèque de l'Approche narrative, 2022.
- Rousseau, Jean-Jacques. Du Contrat Social. Flammarion, 2001.
- Schaeffer, Jean-Marie. Pourquoi la fiction ? Seuil, 1999.

Bibliographie

- Todorov, Tzvetan. La structure du récit. Seuil, 1971.
- Zola, Émile. Germinal. Flammarion, 1885.

Articles :

- Thénault, Sylvie. « Algérie : des « événements » à la guerre » Le Cavalier Bleu, 2012.

Site Web

- <https://connectability.ca/2014/09/04/rediger-des-recits-personnels/>
- <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-a-voix-nue-mario-vargas-llosa-interviewe-par-gerard-de-cortanze-en-1993>

Table des matières

Remerciements	01
Dédicace	02
Introduction générale.....	04

Chapitre 01 : la littérature comme témoin de l'histoire algérienne

Introduction du 1 ^{er} chapitre	08
1. La représentation des événements historiques.....	08
2. L'impact de la colonisation sur les personnages de roman.....	13
2.1. Les personnages principaux.....	14
3. Les personnages secondaires.....	19
4. Récit personnel et collectif dans Au vent mauvais.....	23
5. Le poids du silence et la mémoire transgénérationnelle	25
6. L'exil une tentative de fuite face au passé	26
7. Le rôle de la littérature dans la préservation	28
Conclusion du 1er chapitre.....	28

Chapitre 02 : Quand l'écriture devient un acte de mémoire et de résistance

Introduction du 2 ^{ème} chapitre.....	30
1. La frontière entre fiction et réalité.....	31
1.1. L'invention littéraire.....	34
1.2. Les mémoires et les récits.....	35
2. Thèmes d'émancipation et d'identité.....	37
2.1. Rôle des femmes dans l'histoire.....	38
• Leila comme symbole de lutte féminine.....	38
• Les défis des hommes dans le contexte historique algérien.....	40
2.2. Identité nationale et personnelle.....	41
• Le regard des autres comme prison identitaire	42
• Leila face à la réécriture de sa mémoire	45
• L'arrachement identitaire de Tarek et Leila	46
• Les traces du passé dans l'exil de Leila	48
3. Le pouvoir de la littérature.....	49
3.1. Littérature comme outil critique.....	51
• Saïd : un écrivain entre engagement et responsabilités.....	52
• Un écrivain entre lumière et zones d'ombres.....	55
• La littérature comme acte d'engagement politique.....	55

• Quand la fiction transforme les destins.....	57
3.2.L'écriture et la mémoire.....	58
• Une tension entre mémoire individuel et mémoire collective.....	59
• Mémoire collective et rôle de l'écriture.....	61
• Réécrire l'histoire national a travers la fiction.....	62
• Le silence sur les luttes des femmes algériennes.....	62
Conclusion du 2^{ème} chapitre.....	64
Conclusion générale.....	65
Bibliographie	69
Table des matières	71
Résumé	73

Résumé

Dans ce mémoire, nous avons exploré comment le roman *Au vent mauvais* de Kaouther Adimi utilise la littérature pour examiner l'histoire algérienne, en particulier l'impact de la colonisation, de la guerre d'indépendance et des bouleversements sociaux sur la mémoire collective et l'identité nationale. Notre analyse révèle que la littérature offre une compréhension approfondie des souffrances, des luttes et des espoirs du peuple algérien, tout en soulignant le rôle crucial de l'écrivain dans la transmission et la réinterprétation de l'histoire. Nous démontrons ainsi que le roman d'Adimi ne se contente pas de relater des faits historiques, mais qu'il sert de moyen d'explorer les dimensions cachées et les vérités émotionnelles liées à cette histoire complexe.

Summary

In this study, we explored how Kaouther Adimi's novel *Au vent mauvais* uses literature to examine Algerian history, focusing on the impact of colonization, the war of independence, and social upheavals on collective memory and national identity. Our analysis reveals that literature offers a profound understanding of the sufferings, struggles, and hopes of the Algerian people, while highlighting the crucial role of the writer in the transmission and reinterpretation of history. We demonstrate that Adimi's novel does not merely recount historical facts but serves as a means of exploring the hidden dimensions and emotional truths linked to this complex history.

الملخص

في هذه المذكرة، استكشفنا كيف تستخدم رواية « في مهب الريح » لكوثر عديمي الأدب لفحص التاريخ الجزائري، وخاصة تأثير الاستعمار وحرب الاستقلال والاضطرابات الاجتماعية على الذاكرة الجماعية والهوية الوطنية. يكشف تحليلنا أن الأدب يقدم فهمًا عميقًا لمعاناة ونضالات وآمال الشعب الجزائري، مع تسليط الضوء على الدور الحاسم للمؤلف في نقل وإعادة تفسير التاريخ. وهكذا نثبت أن رواية عديمي لا تكتفي بسرد الحقائق التاريخية، بل هي وسيلة لاستكشاف الأبعاد الخفية والحقائق العاطفية المرتبطة بهذا التاريخ المعقد.